



# Marcel Proust

## La fabrique de l'œuvre

site François-Mitterrand

11 octobre 2022 - 22 janvier 2023

# Informations pratiques

---

## Contacts presse

**Élodie Vincent,**  
cheffe du service de presse et des partenariats médias  
elodie.vincent@bnf.fr - 01 53 79 41 18

**Pierre Clamaron,**  
chargé de communication presse et des partenariats médias  
pierre.clamaron@bnf.fr - 06 59 08 81 57

**Isabelle Coilly,**  
chargée de communication presse  
isabelle.coilly@bnf.fr - 06 59 87 23 47

**Exposition organisée**  
avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay

**En partenariat avec**  
L'Obs, Les Inrockuptibles, France.TV, Le Figaro littéraire et France Culture

---

**Marcel Proust. La fabrique de l'œuvre**  
11 octobre 2022 - 22 janvier 2023

BnF | François-Mitterrand - Galerie 2  
Quai François-Mauriac, Paris XIII<sup>e</sup>  
Du mardi au samedi 10 h > 19 h | Le dimanche 13 h > 19 h  
Fermeture lundi et jours fériés

Tarif plein : 10 € // Tarif réduit : 8 €  
Billet couplé 2 expositions : 13 € // 10 €  
valable pour les expositions des sites François-Mitterrand et Richelieu ou pour le musée de la BnF  
Gratuit avec les Pass BnF Lecture/Culture ou Recherche. Le Pass BnF Lecture/Culture (Plein tarif : 24 euros/ tarif réduit : 15 euros) et le Pass Recherche (Plein tarif : 55 euros / tarif réduit : 35 euros) donnent un accès illimité à toute l'offre culturelle de la BnF  
Toutes les informations (dont les conditions de tarif réduit et de gratuité) sur [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

**Visites guidées :**  
Tarif plein : 15 € // Tarif réduit : 13 €

## Accès

En métro : Ligne 6 - Quai de la gare / Ligne 14 - Bibliothèque François-Mitterrand  
En RER : Ligne C - Bibliothèque François-Mitterrand  
En bus : Lignes 25, 62, 64, 71, 89, 132, 325

Retrouvez tous les communiqués sur l'espace presse de la BnF :  
[bnf.fr/fr/presse](http://bnf.fr/fr/presse)



**[bnf.fr](http://bnf.fr)**

# Sommaire

---

4	Communiqué de presse
6	Entretien avec les commissaires de l'exposition
9	Marcel Proust à la BnF
11	Repères biographiques
12	Scénographie
13	Parcours de l'exposition
24	Focus d'œuvres
27	Catalogue de l'exposition
28	Programmation autour de l'exposition
29	Visuels disponibles pour la presse



Marcel Proust par Jacques-Émile Blanche.  
15 octobre 1891, Trouville  
BnF, département des Estampes et de la photographie © BnF

## Marcel Proust La fabrique de l'œuvre

site François-Mitterrand - galerie 2

11 octobre 2022 - 22 janvier 2023

Comment Marcel Proust a-t-il composé *À la recherche du temps perdu* ? Comment cette œuvre a-t-elle été imaginée, fabriquée, diffusée, y compris après la mort de l'écrivain en 1922, jusqu'à devenir l'une des plus célèbres de la littérature mondiale ? À l'occasion du centième anniversaire de la mort de Marcel Proust, la Bibliothèque nationale de France propose une exposition conçue comme une véritable traversée de l'œuvre. Organisée tome par tome, elle donne à voir la fabrique du texte à travers une série d'épisodes emblématiques du roman, en s'appuyant sur l'exceptionnel fonds Proust de la BnF et les résultats de la recherche proustienne depuis vingt ans. Près de 350 pièces—manuscrits, tableaux, photographies, objets, costumes—, parmi lesquelles des documents capitaux et inédits récemment entrés à la BnF, ou issus d'autres collections, sont rassemblées pour la première fois afin de raconter l'histoire de l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature universelle.

### Raconter un chef-d'œuvre

L'exposition raconte l'histoire d'*À la recherche du temps perdu*. Elle mène le visiteur à travers les étapes de la composition du roman, jusqu'au cas particulier des derniers volumes dont l'établissement du texte, après la mort de Proust, est dû à son frère Robert et à l'équipe de la *Nouvelle Revue française*. Elle met en lumière l'histoire éditoriale, du refus de *Du côté de chez Swann* par les éditions de la NRF, alors que Gaston Gallimard deviendra dès le deuxième tome l'éditeur indissociable du nom de Proust, à la construction de la postérité de l'œuvre, sans oublier la consécration par le prix Goncourt en 1919.

Comprendre la fabrique de l'œuvre, tel est l'objectif de l'exposition, à la lumière de récents événements tels que la publication d'inédits comme l'*Agenda 1906*—carnet de notes préparatoires à la première partie de *Du côté de chez Swann*—, ou des *Soixante-quinze feuillets* de 1908—état le plus ancien du roman—, et la numérisation de l'intégralité du fonds Proust, qui ont ouvert de nouvelles perspectives à la recherche.

Le parcours de l'exposition déroule l'ordre des volumes, de *Du côté de chez Swann* (1913) au *Temps retrouvé* publié à titre posthume en 1927, en respectant la tommaison originale choisie par Proust et sans masquer l'inachèvement du roman. À chaque volume correspond une salle de l'exposition, avec son choix d'épisodes, certains très attendus—comme la madeleine—, d'autres moins connus du public. C'est ainsi que le visiteur chemine dans l'œuvre, depuis l'invention de la célèbre première phrase « Longtemps, je me suis couché de bonne heure... », jusqu'à la dernière partie conçue comme un recommencement propre à éclairer la dimension cyclique d'*À la recherche du temps perdu*. Nul besoin d'avoir lu la *Recherche* pour y plonger ici : l'exposition guide le visiteur au cœur de l'œuvre.

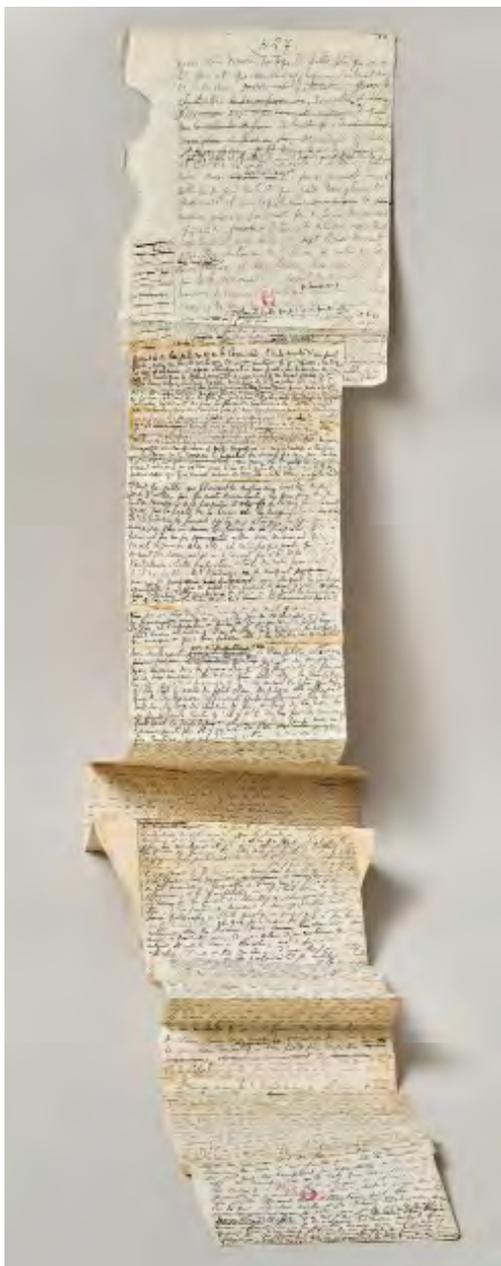
---

### Commissariat

**Antoine Compagnon**, de l'Académie française, professeur émérite au Collège de France

**Guillaume Fau**, conservateur en chef, chef du service des Manuscrits modernes et contemporains au département des Manuscrits, BnF

**Nathalie Mauriac Dyer**, directrice de recherche à l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM, CNRS-École normale supérieure)



Paperoles du fonds Proust  
BnF, département des Manuscrits © BnF

### Des pièces exceptionnelles

Au fil de cette déambulation, le public découvrira des pièces présentées pour la première fois, telle la spectaculaire édition dédicacée de *Du côté de chez Swann* récemment acquise par la BnF grâce au mécénat, ou le manuscrit de grand format des *Soixante-quinze feuillets*, la plus précoce ébauche de l'œuvre. Un ensemble unique de « planches » d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* permettra d'entrer dans le processus d'élaboration de ce volume. Ces documents, qui avaient servi à l'établissement de la première édition en 1918, se composent de fragments d'épreuves et de manuscrits, corrigés de la main de Proust et collés sur de grandes feuilles. En 1920, Proust choisit de faire publier une édition de luxe d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, tirée à 51 exemplaires et contenant chacun deux de ces planches. Ces documents rares sont des témoins exceptionnels de la fabrique du texte. Une trentaine sont, pour la première fois, réunis à l'occasion de l'exposition, physiquement et virtuellement.

Les spectaculaires manuscrits de Marcel Proust sont au cœur du propos, riches des fameuses « paperoles ». Ces ajouts rédigés sur des papiers collés et repliés dans les cahiers, de la plus courte répertoriée à la plus longue – près de deux mètres, invitent à une plongée dans la fabrique. Des chefs-d'œuvre de la peinture permettent d'incarner les personnages ou les thèmes du récit : outre des œuvres d'Hubert Robert, Turner, Monet, Renoir, Vuillard, le portrait de Proust par Jacques-Émile Blanche, le portrait de Robert de Montesquiou par Boldini, *Le Cercle de la rue Royale* par James Tissot, des œuvres modernistes comme le tableau *La Primitive* de Kupka... Des objets emblématiques du rapport de Marcel Proust à l'imaginaire, à la mémoire et au temps viennent ponctuer ce parcours : un kinéscope, une lanterne magique, un kaléidoscope, des robes de Fortuny, de nombreuses photographies... Enfin, des extraits audiovisuels, parmi lesquels les entretiens avec Céleste Albaret, la célèbre gouvernante de l'écrivain, ou des extraits musicaux, scanderont certaines étapes du parcours.

### Un ensemble de pièces jamais réunies auparavant

Les quelque 350 pièces présentées sont issues en partie des collections de la BnF, notamment de l'exceptionnel fonds du département des Manuscrits. Marcel Proust avait conservé l'ensemble de ses manuscrits. À sa mort en 1922, son frère, Robert Proust, hérita de ce précieux dépôt, que Suzy Mante-Proust, la fille de Robert, décida de confier à la Bibliothèque Nationale en 1962. Le fonds Marcel Proust de la BnF comprend ainsi la quasi-totalité des manuscrits de l'écrivain, depuis ses papiers scolaires, ses œuvres de jeunesse, ses articles critiques et ses traductions des œuvres de Ruskin, jusqu'aux manuscrits d'*À la recherche du temps perdu*. Des acquisitions ont permis de compléter ce fonds prestigieux. Pour témoigner de l'écriture du roman, le fonds des manuscrits de la BnF comprend des carnets de notes, des cahiers de brouillons des parties successives du roman, des cahiers contenant la mise au net de *Sodome et Gomorrhe*, *La Prisonnière*, *Albertine disparue* et *Le Temps retrouvé*, des volumes de dactylographies en partie corrigés, des volumes de placards et d'épreuves comportant de nombreuses variantes et additions autographes. À cet ensemble manuscrit s'ajoute un certain nombre d'exemplaires imprimés particuliers, eux-mêmes remarquables par l'information qu'ils apportent sur l'élaboration du roman ou sur l'histoire de son processus éditorial.

L'exceptionnel fonds Marcel Proust de la BnF est enrichi dans l'exposition de prêts prestigieux d'institutions publiques et de nombreuses collections particulières qui permettent de montrer au public des œuvres qui n'avaient jamais été réunies auparavant. Des pièces du musée d'Orsay, du musée du Louvre, de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, de la Cinémathèque française, du musée Galliera, de la Fondation Bodmer à Genève, entre autres, contribuent à mener le visiteur au cœur de la fabrique de l'œuvre, au fil d'un parcours intime et sensible.

# Entretien avec les commissaires de l'exposition

---

**L'exposition *Marcel Proust, la fabrique de l'œuvre* est la quatrième réalisée par la BnF sur l'auteur d'*À la recherche du temps perdu* : qu'est-ce qui la distingue des précédentes ?**

**Guillaume Fau :** C'est le seul cas d'un auteur de la littérature française qui ait été montré aussi régulièrement depuis sa mort : en 1947, en 1965, en 1999, une fois par génération ou presque. Outre le fait que nous commémorons le centenaire de sa mort, cette exposition se distingue car elle apporte un nouvel éclairage sur les progrès de la connaissance et de la recherche autour de la genèse d'*À la recherche du temps perdu* à partir du fonds exceptionnel de manuscrits conservé à la BnF ainsi que de documents inédits.

**Le parcours de l'exposition suit l'ordre des tomes de la *Recherche*. Pourquoi ce choix ?**

**Nathalie Mauriac :** Suivre l'ordre de l'écriture aurait été très complexe, car Proust a écrit le premier et le dernier tome en même temps ou presque et a opéré de multiples changements dans l'organisation de l'œuvre. Nous avons donc traité la genèse du roman en déroulant l'ordre des volumes, de *Du côté de chez Swann* paru en 1913 au *Temps retrouvé* publié à titre posthume en 1927, mais en respectant la toaison originale voulue par Proust, souvent méconnue. Il y aura donc quelques surprises pour le visiteur.

**Antoine Compagnon :** À chaque volume correspond une salle de l'exposition, avec son choix d'épisodes, certains très attendus – comme la madeleine ou la sonate de Vinteuil – et d'autres moins connus. Le visiteur peut parcourir l'exposition de deux façons : en suivant le fil du roman tel qu'il a été publié et, à l'intérieur de chaque salle, en se déplaçant dans la genèse du roman, ce qui donne le sentiment de l'épaisseur de cette écriture.

**La première salle est consacrée à la célèbre première phrase de l'œuvre: « Longtemps, je me suis couché de bonne heure. » Comment est née cette phrase ?**

**G. F. :** L'exposition présente une animation visuelle qui permet d'appréhender les différentes versions de ce début depuis la première dactylographie corrigée, datant de 1909-1912, sur laquelle la phrase apparaît jusqu'à la version définitive sur les placards corrigés où elle est biffée puis rétablie. Cela donne à voir le côté précaire et fragile de la genèse du texte.

**N. M. :** On sait que la *Recherche* commence par « Longtemps » et se termine par « dans le Temps ». Nous avons voulu rendre sensible ce caractère cyclique en offrant dès l'entrée de l'exposition une percée vers la dernière salle. On y verra aussi s'écrire le fameux mot « Fin ».

**La salle consacrée au *Côté de Guermantes II – Sodome et Gomorrhe I* est une salle pivot dans le parcours...**

**G. F. :** Ce tome est en effet le lieu d'un basculement. C'est le moment où le héros arrive au bout de son initiation mondaine, ne croit plus à la poésie des Guermantes. À travers un comportement voyeuriste, il découvre les goûts homosexuels de monsieur de Charlus et entrevoit alors l'envers du monde : c'est *Sodome et Gomorrhe* à partir duquel le roman bascule dans l'approfondissement de la réalité.

**N. M. :** Proust tenait au plus haut point à la composition de son œuvre. Le tome *Le Côté de Guermantes II – Sodome et Gomorrhe I* est le moment charnière où les choses s'inversent et c'est aussi le « centre » de l'œuvre. Nous avons voulu faire sentir au visiteur cette construction en diptyque, d'autant qu'elle a été masquée par les réaménagements posthumes de l'édition.

### **Quelles sont les pièces majeures qui sont exposées ?**

**G. F. :** Le public découvrira des pièces présentées pour la première fois, comme le spectaculaire exemplaire de *Du côté de chez Swann* portant un très long envoi de 1915 à Marie Scheikévitch, récemment acquis par la BnF grâce au mécénat, qui dévoile le devenir des personnages du roman, ou le manuscrit de grand format des *Soixante-quinze Feuilles*, la plus précoce ébauche de l'œuvre. On y trouvera aussi un ensemble de « planches » relatives à la genèse d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, d'autant plus important que le manuscrit de ce tome n'existe plus puisqu'il a été dispersé par Proust dans les 51 exemplaires d'une édition de luxe en 1920. Les manuscrits, venus pour la plupart de l'exceptionnel fonds du département des Manuscrits de la BnF, forment bien sûr le cœur du propos.

**N. M. :** Nous avons aussi bénéficié de prêts de manuscrits et de photographies inédits. Et grâce à la contribution de plusieurs musées parisiens, on pourra voir des chefs-d'œuvre de Monet et Turner (admirés par Proust), un tableau d'Hubert Robert, James Tissot... sans compter des robes de Fortuny, des ouvrages de la bibliothèque de l'écrivain...

### **L'exposition s'attache à montrer la réalité du travail de l'écrivain...**

**A. C. :** Marcel Proust n'a pas écrit son œuvre de façon linéaire du début à la fin, mais par séquences isolées au départ qu'il a montées, démontées, remontées parfois des années plus tard dans un vaste travail de placement du texte et des épisodes.

**G. F. :** Certains de ces fragments sont regroupés dans la dernière salle, dans une présentation de ce que nous avons appelé des « copeaux » de texte, à l'image de ceux qui tombent d'un morceau de bois qu'un artisan est en train de travailler. Ils regroupent quelques cahiers, mais surtout des chutes, des fragments de notes, des passages qui dans leur foisonnement figurent bien cet intense travail de la création et de l'écriture.

**N. M. :** Il y a dans l'ampleur du travail de Proust quelque chose de démesuré dont témoigne la matérialité même de ses manuscrits, à commencer par les fameuses paperoles, ces accordéons de fragments raboutés et collés dans ses cahiers. Nous en montrons plusieurs dans les dernières salles.

### **Certains proches de Marcel Proust ont joué un rôle important dans la genèse de l'œuvre...**

**G. F. :** Proust était en rapport avec de nombreuses personnes ! C'était l'être le plus sociable qui soit... Il avait des informateurs qu'il interrogeait sur des points techniques, et aussi plusieurs secrétaires. Il faut mentionner Mademoiselle Rallet, la secrétaire des éditions de la NRF qui a eu l'idée de découper les « placards » corrigés d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, parce qu'ils étaient trop raturés et donc illisibles, et de les coller sur de grandes planches. Son travail a tellement ébloui Proust qu'il en a fait le point de départ d'une édition de luxe !

**A. C. :** La correspondance de Proust est une mine pour comprendre comment il travaillait ! L'image de l'écrivain solitaire, retiré du monde, qui lui est associée est un mythe. Elle est vraie entre 1909 et 1911, où il ne publie rien et écrit le noyau du roman. Mais le reste du temps, il est en lien avec toutes sortes d'informateurs, il cherche des renseignements auprès de ses proches, de domestiques, de serveurs de restaurants... Sa correspondance fait partie de la fabrique de son écriture. La vie et l'œuvre se confondent, tout ce que fait Proust devient la matière de l'œuvre.

### **L'exposition s'appuie sur les résultats de la recherche proustienne depuis vingt ans. Quelles ont été ses avancées les plus importantes ?**

**G. F. :** Ces vingt dernières années, et la récente acquisition des *Soixante-quinze Feuilles* le confirme, ont été très riches. Les manuscrits, correspondance comprise, sont aujourd'hui intégralement numérisés et disponibles gratuitement sur Gallica.

**A. C. :** La mise en ligne du fonds a représenté un progrès considérable pour les chercheurs. C'est paradoxal, mais on travaille mieux sur Gallica qu'au cabinet des Manuscrits, grâce aux facilités et au confort offerts par les outils de grossissement, de téléchargement, d'impression ou d'affichage instantané de plusieurs sources. Et la recherche proustienne va dans toutes les directions, biographique, historique, génétique... C'est un véritable renouveau.

**N. M. :** Quand j'ai commencé à travailler sur Proust, pour se rendre au département des Manuscrits il fallait une autorisation et c'était tout un rituel. Ensuite, à l'ITEM, je lisais sur les machines à microfilms. Tout était gris et noir. Les choses ont commencé à changer en 2004 avec la numérisation du fonds, achevée en 2012, qui a rendu possible de nouvelles entreprises éditoriales. C'est ainsi que l'*Agenda 1906*, acquis par la BnF en 2013 – un carnet de notes préparatoires à la première partie de *Du côté de chez Swann* –, a pu être édité en format numérique. Il a fallu créer environ 250 hyperliens dans Gallica pour contextualiser ce petit document ! La numérisation est porteuse de défis pour les générations suivantes dans la mesure où elle offre de très larges possibilités de redéploiement intellectuel de la recherche sur la fabrique de l'œuvre.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Extrait de l'entretien à paraître dans *Chroniques*, le magazine gratuit de la BnF, n°95 de septembre/décembre 2022



Publié trois fois par an, le magazine *Chroniques* permet de suivre l'actualité culturelle de la BnF : expositions, concerts, conférences et autres événements. La vie de la Bibliothèque dans toutes ses composantes y est présentée, depuis l'enrichissement des collections jusqu'aux évolutions des outils numériques, en passant par l'actualité de la recherche.

# Marcel Proust à la BnF

---

## Le fonds Proust de la BnF

### Les manuscrits

Marcel Proust avait conservé l'essentiel de ses manuscrits. À sa mort, en 1922, son frère, le docteur Robert Proust, hérita de ce précieux dépôt et assura la publication posthume des trois derniers volumes d'*À la recherche du temps perdu*. En 1962, la fille de Robert Proust, Suzy Mante-Proust, décida de confier à la Bibliothèque Nationale le fonds relatif à l'œuvre de son oncle, afin d'assurer la conservation des documents et de leur donner une plus grande diffusion.

Le fonds Marcel Proust était alors constitué par la quasi-totalité des manuscrits de l'écrivain, depuis ses papiers scolaires, ses œuvres de jeunesse (*Les Plaisirs et les Jours*, *Jean Santeuil*), ses articles critiques et ses traductions des œuvres de Ruskin jusqu'aux manuscrits d'*À la recherche du temps perdu*.

Quatre nouvelles acquisitions ont par la suite permis de compléter ce fonds prestigieux. En 1977, la BnF acquiert un reliquat de manuscrits de lettres. En 1983, le fonds Proust s'accroît des cahiers de Proust provenant de la collection de l'industriel et bibliophile Jacques Guérin (1902-2000). En 2013, année du centenaire de la parution de *Du côté de chez Swann*, la BnF acquiert un petit agenda de poche (*Agenda 1906*) ayant appartenu à Marcel Proust, qui contient des notes prises entre 1909 et 1913, à différentes époques de travail. En 2020, l'acquisition des *Soixante-quinze feuillets* constitue l'étape la plus remarquable de l'histoire récente du fonds Proust.

Pour l'écriture d'*À la recherche du temps perdu*, le fonds des manuscrits se décompose de la manière suivante :

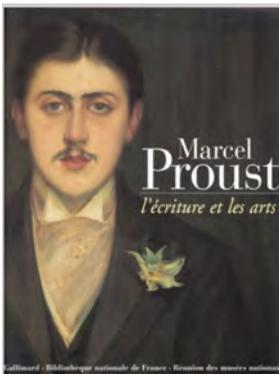
- 5 carnets de notes préparatoires, de 1906 à 1918, dont le premier consiste en l'agenda acquis en 2013, que Proust a utilisé comme carnet de notes préparatoires à la rédaction de « Combray », la première partie de *Du côté de chez Swann*
- 75 cahiers de brouillon des parties successives du roman, à leurs différents stades d'évolution
- 23 cahiers contenant la mise au net de *Sodome et Gomorrhe*, *La Prisonnière*, *Albertine disparue* et *Le Temps retrouvé*, enrichis des fameuses « paperoles », longues bandes d'ajouts collés bout-à-bout
- 18 volumes de dactylographies en partie corrigées
- 14 volumes de placards et d'épreuves comportant de nombreuses variantes et additions autographes
- le manuscrit des *Soixante-quinze feuillets*

### Les imprimés

À cet ensemble s'ajoute un certain nombre d'exemplaires imprimés particuliers, eux-mêmes remarquables par l'information qu'ils apportent sur l'élaboration du roman ou sur l'histoire de son processus éditorial, tels les exemplaires de l'édition de luxe d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* enrichis de planches d'épreuves corrigées ou encore l'exemplaire du *Côté de Guermantes* dédié à la comtesse de Chevigné, l'un des modèles du personnage de la duchesse de Guermantes.

Témoins irremplaçables de la genèse d'*À la recherche du temps perdu*, ces documents sont exceptionnels par la richesse et par la qualité des informations qu'ils renferment sur le processus de la création littéraire. L'acquisition par souscription publique en 2021 de l'exemplaire de *Du côté de chez Swann* dédié à Marie Scheikévitch constitue également un apport exceptionnel à cet ensemble patrimonial majeur dans l'histoire de la littérature française.

## Les expositions Marcel Proust à la BnF depuis 1947



Catalogue de l'exposition Marcel Proust, l'écriture et les arts. 1999

Marcel Proust est l'un des rares auteurs de la littérature française à avoir été exposé aussi régulièrement à la BnF. Trois expositions, en 1947, 1965 et 1999, soit une par génération, ont été consacrées à l'auteur d'*À la recherche du temps perdu*.

En 1947, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la mort de l'auteur, la Bibliothèque Nationale consacre une première exposition à Marcel Proust. Ce projet commémoratif rassemble alors cent soixante-huit pièces qui proviennent pour leur majorité de la collection de Suzy Mante-Proust. Grâce à cette importante contribution, un choix de manuscrits originaux de Marcel Proust a pu être montré au côté d'œuvres de nature iconographique, historique et documentaire.

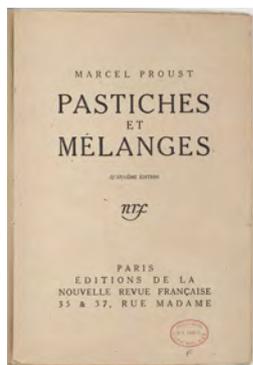
À la suite de l'entrée de la quasi-totalité des manuscrits de Proust à la Bibliothèque en 1962, une première grande exposition est présentée dans la galerie Mansart du site Richelieu en

1965. L'exposition *Marcel Proust (1871-1922)* est alors considérée comme la plus grande jamais montrée au public et dévoile pour l'occasion la richesse des manuscrits de l'écrivain. Le parcours de visite prolonge celui de l'exposition de 1947, mais à une toute autre échelle grâce aux ressources du fonds Proust désormais conservé à la Bibliothèque et aux nombreux prêts d'institutions et de collectionneurs privés. L'exposition de 1965 a permis pour la première fois la mise en valeur de la matérialité hors norme des manuscrits de Proust, à travers la mise en espace des paperoles devenues si célèbres aujourd'hui.

En 1999, c'est dans la grande galerie du site François-Mitterrand qu'est dévoilée au public l'exposition *Marcel Proust, l'écriture et les arts*. Cette troisième exposition adopte une approche thématique. Riche de trois cent vingt-quatre pièces, dont de nombreuses œuvres plastiques, elle intervient alors dans un contexte de réception de l'œuvre de Marcel Proust différent des expositions de 1947 et 1965. Entre temps en effet, de nouvelles acquisitions sont venues enrichir les collections de la BnF, une nouvelle édition de la « Bibliothèque de la Pléiade » a été publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié (1987-1989), ainsi que la correspondance complète par Philippe Kolb.

Ces trois expositions offrent aujourd'hui un précieux panorama de la réception de l'œuvre. L'exposition de 2022, *Marcel Proust, la fabrique de l'œuvre*, s'inscrit dans cette longue histoire. Elle intervient dans le cadre de la commémoration du centenaire de la mort de l'auteur, mais cette exposition apporte surtout un nouvel éclairage sur les progrès de la connaissance et de la recherche autour de la genèse d'*À la recherche du temps perdu* à partir du fonds exceptionnel de manuscrits conservé à la BnF.

## Marcel Proust en ligne



Dans **Gallica** la bibliothèque numérique de la BnF

L'œuvre de Marcel Proust est à consulter en ligne ou à télécharger au format EPUB dans Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF : l'ensemble des cahiers manuscrits, les éditions imprimées d'*À la recherche du temps perdu*, son recueil de poèmes et nouvelles *Les Plaisirs et les Jours*, mais aussi ses articles de presse rassemblés dans *Pastiches et mélanges* ou accessibles dans leur version première dans *La Revue blanche*, la *Gazette des beaux-arts*, etc. Sont également accessibles le *Bulletin de la Société des amis de Marcel Proust*, des ouvrages qui lui sont consacrés, ou encore des conférences de la BnF sur son parcours et ses écrits.

<https://gallica.bnf.fr/conseils/content/marcel-proust>

## *Les Essentiels*, site de ressources culturelles et pédagogiques de la BnF

À l'occasion de l'exposition, la BnF met en ligne un dossier complet consacré à Marcel Proust sur *Les Essentiels*, site de ressources culturelles et pédagogiques de la Bibliothèque. De nombreux articles de spécialistes permettant d'aborder la vie et l'œuvre de Marcel Proust, des podcasts, des vidéos et des entretiens sont ainsi mis à la disposition du public.

Mise en ligne à partir du 12 octobre 2022

<https://essentiels.bnf.fr/fr/>



# Repères biographiques

---



Portrait de Robert et Marcel Proust  
BnF, département des manuscrits, dépôt Le  
Masle. Photographie Bertrand Huet © BnF

**1871** : le 10 juillet, naissance de Marcel Proust à Paris. Son père, Adrien Proust, est médecin ; sa mère, Jeanne Weil, est la fille d'un associé d'agent de change.

**1873** : le 24 mai, naissance de son frère Robert.

**1889** : reçu bachelier ès lettres. Service militaire à Orléans.

**1890** : mort de sa grand-mère maternelle, Adèle Weil, née Berncastell. Inscription à la faculté de droit de Paris et à l'École libre des sciences politiques. Premiers articles, sous divers pseudonymes, dans la revue *Le Mensuel*.

**1892** : avec ses amis du lycée Condorcet, Robert Dreyfus, Daniel Halévy, Jacques Bizet, Fernand Gregh et Louis de La Salle, fonde la revue *Le Banquet*.

**1895** : Proust est reçu à la licence ès lettres (philosophie). Il fréquente les salons et le monde. Commence *Jean Santeuil*, première tentative romanesque qu'il abandonne en 1899.

**1896** : mort de son grand-père, Nathé Weil. Parution de son premier livre, *Les Plaisirs et les Jours*, illustré par Madeleine Lemaire, avec une préface d'Anatole France et quatre pièces pour piano de Reynaldo Hahn.

**1900** : publications d'articles sur John Ruskin, esthéticien anglais. Deux séjours à Venise.

**1903** : début d'une série de salons mondains pour *Le Figaro*. Le professeur Adrien Proust meurt le 24 novembre.

**1904** : traduction et préface de *La Bible d'Amiens*, par John Ruskin.

**1905** : Jeanne Proust meurt le 26 septembre.

**1906** : traduction de *Sésame et les lys*, par Ruskin

**1907** : Proust publie plusieurs articles dans *Le Figaro*, dont « Sentiments filiaux d'un parricide » (1<sup>er</sup> février), sur un fait divers, et « Impressions de route en automobile » (19 novembre), inspiré par ses excursions normandes avec le jeune chauffeur Alfred Agostinelli.

**1908 - 1909** : prenant prétexte d'une affaire de faux diamants, Proust rédige « L'Affaire Lemoine », série de pastiches qui paraissent dans le Supplément littéraire du *Figaro*. Il se lance dans un roman qui deviendra *À la recherche du temps perdu* et dans une étude sur Sainte-Beuve.

**1910-1912** : Proust rédige la première version de *Le Temps perdu* et *Le Temps retrouvé*, sous le titre général *Les Intermittences du cœur*.

**1913** : *Le Temps perdu*, refusé par Fasquelle, Ollendorff et la NRF, paraît à compte d'auteur chez Bernard Grasset sous le titre *Du côté de chez Swann*.

**1914** : mort accidentelle d'Alfred Agostinelli, devenu le secrétaire de Proust. La guerre interrompt la publication d'*À la recherche du temps perdu*.

**1916** : Marcel Proust reprend contact avec Gaston Gallimard, qui devient son éditeur pour la suite de *La Recherche*.

**1919** : parution aux Éditions de la NRF d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, qui obtient le prix Goncourt. Nouvelle édition de *Du côté de chez Swann*, où Combray est déplacé sur la ligne de front.

**1920 - 1922** : parution de *Le Côté de Guermantes I*, *Le Côté de Guermantes II - Sodome et Gomorrhe I*, *Sodome et Gomorrhe II*. Proust prépare le texte de *Sodome et Gomorrhe III et IV*, et de la « suite de Sodome et Gomorrhe ».

**18 novembre 1922** : mort de Marcel Proust.

**1923 - 1927** : éditions posthumes de *La Prisonnière (Sodome et Gomorrhe III)*, *Albertine disparue*, *Le Temps retrouvé* préparées par Robert Proust et l'équipe de la NRF.

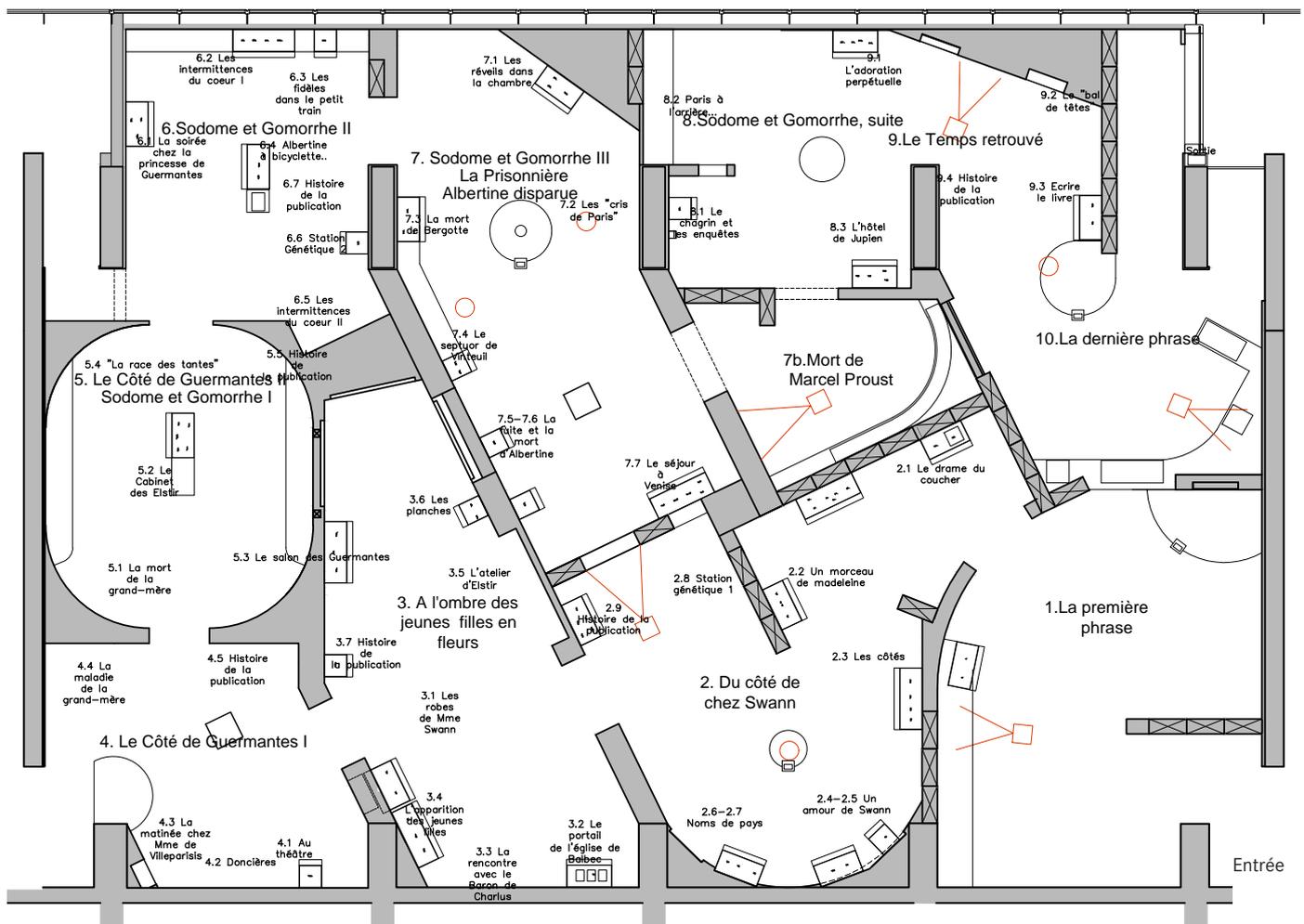
**1952 - 1954** : éditions posthumes de *Jean Santeuil* et *Contre Sainte-Beuve*. Première édition d'*À la recherche du temps perdu* dans la Bibliothèque de la Pléiade.

**1962** : la Bibliothèque Nationale acquiert le fonds Proust.

# Scénographie

La scénographie de l'exposition, conçue par Studio Matters (scénographie), Aura Studio (éclairages) et Dévotité (conception audiovisuelle), a été pensée pour représenter la structure et la fabrique de l'œuvre : des liens, des rappels sont aménagés, pour faire écho à la façon non linéaire de travailler de l'auteur. Chaque salle propose une atmosphère propre à chaque tome. Les manuscrits, qui constituent le cœur de l'exposition, sont rendus lisibles en guidant le regard du visiteur vers des extraits de textes dans les documents présentés.

Des dispositifs numériques complètent le parcours de visite en galerie 2.



© Studio Matters / Aura Studio / Dévotité

# Parcours de l'exposition

---

## Introduction

Il y a cent ans disparaissait Marcel Proust (1871-1922), auteur de l'une des œuvres les plus admirées de la littérature universelle, *À la recherche du temps perdu*. Commencée en 1913 avec *Du côté de chez Swann*, la publication du roman ne fut achevée qu'en 1927 avec *Le Temps retrouvé*, sans que l'écrivain, mort le 18 novembre 1922, ait pu revoir les derniers volumes.



Portrait de Marcel Proust, 1892.  
Jacques Emile Blanche (1861-1942)  
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Un siècle plus tard, le lecteur de ce roman dispose de nombreuses clés d'entrée : éditions courantes et savantes, adaptations cinématographiques, enregistrements, documentaires et hommages, auxquels s'ajoute une bibliographie de taille surhumaine et en perpétuel accroissement. Si elle alimente la légende, une telle profusion peut aussi intimider.

Cette exposition offre au visiteur l'occasion de saisir l'immensité et la richesse inépuisable de l'œuvre de Marcel Proust. Elle invite à lire ou à relire le texte pas à pas en suivant la progression des tomes, en donnant à voir la fabrique des épisodes les plus emblématiques, en restituant le travail d'invention et de composition, de la première à la dernière phrase. Le processus de création de Marcel Proust n'est pas linéaire. Il repose sur des séquences isolées qu'il fait évoluer au fil du temps dans un vaste travail de placement du texte. Témoins des chemins qu'emprunte ce processus, les manuscrits constituent une œuvre à part entière. Carnets de notes, cahiers de brouillons des parties successives du roman, cahiers de mise au net, volumes de dactylographies en partie corrigés, volumes de placards et d'épreuves comportant de nombreuses variantes et additions autographes : la matérialité même des manuscrits permet de restituer la démarche de l'auteur (voir focus œuvres page 21).

Grâce à l'exceptionnel fonds Proust conservé au département des Manuscrits de la BnF depuis 1962 et à ses dernières acquisitions, grâce aux trésors provenant des collections publiques et particulières rassemblés et rapprochés ici pour la première fois, grâce aussi aux derniers résultats de la recherche et à l'expertise des trois commissaires de l'exposition, c'est une traversée inédite de ce chef-d'œuvre qui est aujourd'hui rendue possible.

L'exposition s'inscrit au cœur des missions de la BnF : Collecter, conserver, diffuser... L'enrichissement du fonds Proust de la BnF et sa mise à disposition des chercheurs tant dans les salles de lecture que dans Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF, ont contribué à l'avancée de la compréhension de la fabrique de l'œuvre de Proust. Un processus de création qui fait aujourd'hui l'objet de cette exposition exceptionnelle, à destination d'un large public.

La genèse du roman est abordée en suivant l'ordre des volumes, de *Du côté de chez Swann* paru en 1913 au *Temps retrouvé* publié à titre posthume en 1927, mais en respectant la tomaisson originale voulue par Proust, souvent méconnue. Cette tomaisson, qui diffère des sept tomes de l'édition canonique mise au point dans les années 1930, avait été annoncée dans le numéro du 1<sup>er</sup> décembre 1922 de la *NRF* au lendemain de la mort de Proust.

### Tomaison de 1922

- *Du côté de chez Swann*
- *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*
- *Le Côté de Guermantes I*
- *Le Côté de Guermantes II - Sodome et Gomorrhe I*
- *Sodome et Gomorrhe II*
- *Sodome et Gomorrhe III, La Prisonnière - Albertine disparue*
- *Sodome et Gomorrhe, suite*
- *Le Temps retrouvé*

### Tomaison de l'édition canonique (NRF)

- *Du côté de chez Swann*
- *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*
- *Le Côté de Guermantes*
- *Sodome et Gomorrhe*
- *La Prisonnière*
- *Albertine disparue*
- *Le Temps retrouvé*

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### 1 - La première phrase

#### *Longtemps, je me suis couché de bonne heure*

La célèbre première phrase du roman est conçue entre 1909 et 1913, modifiée par Proust au fil des projets. Une première mise en scène du souvenir apparaît et se fixe dans les cahiers de brouillon du *Contre Sainte-Beuve*<sup>1</sup>. Elle est remplacée sur la dactylographie par la version destinée au *Temps perdu*. C'est en la corrigeant que Proust trouve le fameux : « Longtemps, je me suis couché de bonne heure ». Pourtant, sur le premier placard d'imprimerie de *Du côté de chez Swann*, la phrase est barrée. Proust la réécrira dans la marge.

Un dispositif vidéo permet au visiteur de suivre toutes les étapes de construction de cette première phrase, grâce à des projections sur les murs de la salle.

### 2 - Du côté de chez Swann

#### *Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu*

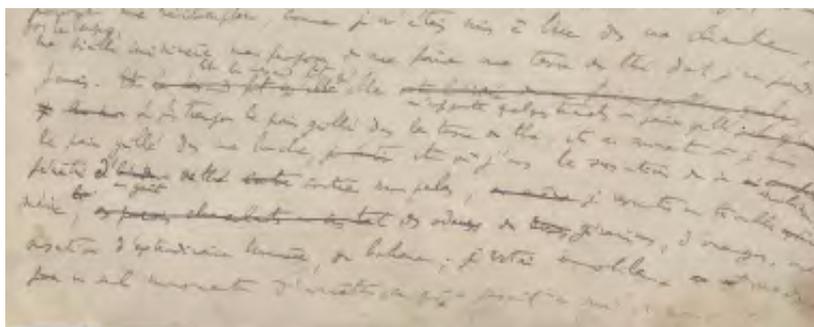
*Du côté de chez Swann*, publié en 1913, est le récit par le narrateur de son enfance provinciale (« Combray ») puis parisienne (« Noms de pays : le nom »), où s'intercale celui de la passion jalouse éprouvée des années plus tôt par Charles Swann pour une demi-mondaine (« Un amour de Swann »). Certains des épisodes les plus fameux figuraient déjà dans le roman de jeunesse abandonné *Jean Santeuil*<sup>2</sup>: le baiser du soir, la lanterne magique, une « petite phrase » de musique. Mais pas encore la célèbre « petite madeleine », qui ouvre les portes du souvenir. Trente cahiers manuscrits au moins, plusieurs séries de dactylographies et une soixantaine de placards corrigés auront été nécessaires à la genèse du livre. « Swann est une démonstration », écrit Proust. « Comme j'ai un grand nombre de thèmes à exposer ou de chevaux à faire partir, il y a un peu d'encombrement au départ. Mais croire que c'est écrit au hasard des souvenirs ! »

#### - Le drame du coucher

Proust a raconté dès *Jean Santeuil* le drame de ce petit enfant qui, pour obtenir le baiser de sa mère, est prêt à tous les stratagèmes. Dans les *Soixante-quinze feuillets* de 1908, le jeune narrateur se prénomme Marcel et sa mère Jeanne, comme Mme Proust. Cette scène capitale, réécrite dans plusieurs cahiers en 1909, est prolongée par la lecture que fait sa mère au petit garçon des romans champêtres de George Sand. Le spectacle de la lanterne magique qui la précède est lui-même chargé d'angoisse. Proust modifiera inlassablement son texte jusqu'aux placards de 1913.

#### - Un morceau de madeleine

La mémoire volontaire du narrateur ne restituait, du Combray de l'enfance, que la scène du drame du coucher. Mais la rencontre fortuite avec le goût d'une « petite madeleine » trempée dans le thé ressuscite pour le narrateur le souvenir de la tante Léonie qui en donnait à l'enfant qu'il était. Symbole à elle seule du roman de Proust, élément préparatoire de la démonstration du *Temps retrouvé*, la



« [...] ma vieille cuisinière me proposa de me faire une tasse de thé dont je ne prends jamais. Et le hasard fit qu'elle m'apporta quelques tranches de pain grillé. [...] »

BnF, département des Manuscrits © BnF

« petite madeleine » fut d'abord plus modestement, dans les brouillons de 1907-1909, du « pain grillé », de la « biscotte », et même, pour commencer, du « pain rassis ». On en connaît aujourd'hui sept versions manuscrites, rédigées entre 1907 et 1909. Proust modifiera encore la scène sur la dactylographie, puis sur les placards de 1913.

<sup>1</sup> À la fin de 1908, Proust entreprend un essai contre la méthode critique de Charles-Augustin Sainte-Beuve, dit le « Contre Sainte-Beuve ». L'essai prend très vite la forme inattendue du récit d'une matinée (« Maman viendrait près de mon lit et je lui raconterais un article que je veux faire sur Sainte-Beuve »). Mais bientôt Proust y ajoute des développements romanesques, tout à fait étrangers au projet initial.

<sup>2</sup> *Jean Santeuil* est une première tentative romanesque, débutée en 1895 et que Proust abandonne en 1899. Dans les brouillons apparaissent déjà certains épisodes emblématiques tels le coucher et la lanterne magique, ou la « petite phrase » de la sonate.

### - Les côtés

À Combray, on se promène tantôt « du côté de Méséglise », tantôt « du côté de Guermantes ».

À ces deux « côtés » tenus pour « irréconciliables » s'attachent des impressions poétiques et des expériences fondatrices : au côté de Méséglise, la rencontre du jeune héros avec Gilberte Swann et la découverte de l'homosexualité féminine ; au côté de Guermantes, son premier morceau littéraire, inspiré par la vue des clochers de Martinville. « Gisements profonds [d'un] sol mental », les « côtés » étaient déjà fermement esquissés dans les *Soixante-quinze feuillets* de 1908.

### - Un amour de Swann

La fin de « Combray » nous ramène à son début, avec le rappel des nuits passées à se souvenir, et bientôt l'évocation du « doigt levé du jour ». Le narrateur intercale alors une rallonge, le récit, dit-il, « d'un amour que Swann avait eu avant ma naissance ». C'est

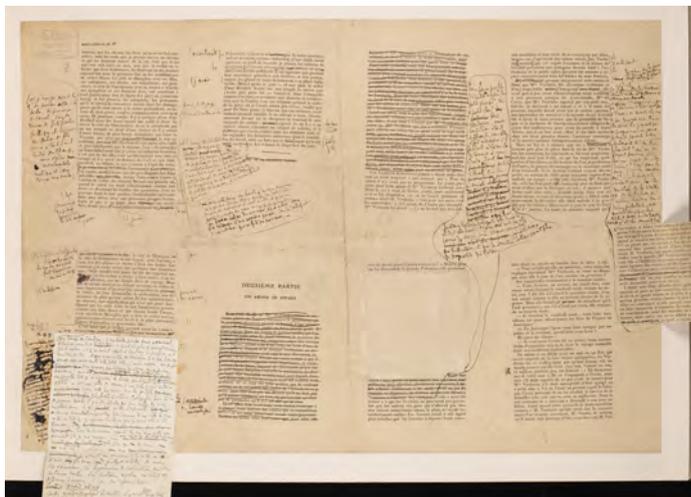
une des curiosités de *Du côté de chez Swann* que ce roman dans le roman, souvent publié à part. L'un de ses motifs est la « petite phrase » de la sonate de Vinteuil, devenue l'« air national » de l'amour de Swann et d'Odette, avant de rappeler à Swann la fin de son amour quand il l'entend à nouveau chez Mme de Saint-Euverte. Dès *Jean Santeuil*, une « petite phrase » musicale qui symbolise l'amour de Jean pour son amie est identifiée : c'est un extrait de la sonate pour violon et piano opus 75 n° 1 de Saint-Saëns. L'interprétation de la sonate de César Franck par Georges Enesco, entendue par Proust en avril 1913, joua également un rôle décisif dans l'invention du personnage de compositeur, Vinteuil. La sonate est composite. En 1918, Proust cite encore d'autres sources : l'*Enchantement du Vendredi saint* de Wagner, le prélude de *Lohengrin*, une « chose de Schubert », et un « ravissant morceau de piano de Fauré ».

### - Noms de pays

Aux premières pages de « Combray », le souvenir des chambres occupées par le narrateur se concluait par le nom de Venise. Dans « Noms de pays : le nom », troisième partie du tome, il revient comme un leitmotiv et participe à la rêverie du jeune héros sur les Noms. Le tome s'achève sur l'évocation nostalgique de Mme Swann au Bois. Or c'est une fin en trompe-l'œil : « cette parenthèse sur le bois de Boulogne que j'ai dressée là comme un simple paravent » est « une étape, d'apparence subjective et dilettante, vers la plus objective et croyante des conclusions », celle qu'on lira dans *Le Temps retrouvé*.

### - Histoire de la publication

La dactylographie de 712 pages du *Temps perdu* est sèchement refusée par Fasquelle, la Nouvelle Revue française et Ollendorff. Proust se tourne alors vers l'éditeur Bernard Grasset pour faire publier son livre à compte d'auteur. *Du côté de chez Swann* paraît en novembre 1913. La NRF se rend rapidement compte de son erreur, et publie quelques mois plus tard dans sa revue des extraits de la suite d'*À la recherche du temps perdu*, avant de donner, en 1919, une nouvelle édition de *Swann*.



Marcel Proust. *Du côté de chez Swann*, « Combray »  
Premiers placards corrigés (placard 29)  
Imprimerie Colin, Mayenne, 31 mars-11 juin 1913  
Fondation Martin Bodmer, numérisation Bodmer Lab, UNIGE

### 3 - À l'ombre des jeunes filles en fleurs

#### *Je vis s'avancer cinq ou six fillettes...*

Tome le plus lumineux du roman, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* est aussi celui de tous les apprentissages. Du point de vue amoureux, c'est, à Paris, l'échec de la romance avec Gilberte Swann ; à Balbec, c'est l'apparition prometteuse d'une « petite bande » de jeunes filles où se détache une certaine Albertine. Sur la scène mondaine, de surprenantes rencontres se succèdent, dont celles du charmant Robert de Saint-Loup et de l'incompréhensible baron de Charlus, membres de l'illustre famille des Guermantes, ou encore celle du grand peintre Elstir. Mis en vente en 1919 et couronné par le prix Goncourt, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* a été révisé par Proust sur plusieurs séries de placards d'imprimerie, dont son nouvel éditeur, la Nouvelle Revue française, a tiré de spectaculaires « planches » qui nourriront en 1920 une édition de luxe.

#### - Les robes de Mme Swann

Depuis sa première rencontre avec « la dame en rose » de Combray, le jeune héros est ébloui par l'élégance de Mme Swann. Il l'admire en promenade dans sa victoria, avenue du Bois, puis dans son intimité, « épanouissant autour d'elle une toilette toujours différente ». Somptueusement décrits par Proust, les merveilleux peignoirs, « déshabillés », robes et robes de chambre de Mme Swann sont aussi une allégorie du livre que l'on est en train de lire, par leur imbrication de modes d'époques différentes et le soin apporté au « détail exquis » de leur facture.

#### - Le portail de l'église de Balbec-en-Terre

Le jeune héros est dans un premier temps déçu par sa découverte de l'église encrassée de Balbec-en-Terre, qu'il croyait « persane » et mouillée d'embruns. Il écoute ensuite, fasciné, la description exaltée que lui en fait le peintre Elstir, « homme de goût ». Elstir se fait ici le porte-parole d'Émile Mâle, auteur de *L'Art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France* (1898), ouvrage qui influença beaucoup Proust. La scène apparaît dans un cahier de 1913, après une visite de Proust aux statues de Notre-Dame de Paris décrites par Mâle.

#### - La rencontre avec le baron de Charlus

Le héros, qui prend M. de Charlus pour un fou ou un espion, est bien le seul à ne pas avoir compris le coup de foudre qu'il a suscité. Le baron, pour masquer son embarras, feint de s'absorber ensuite dans la contemplation d'une affiche de Wagner ou de Liebig. « Dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* je ne me rends pas compte de ce qu'il est, mais le lecteur je pense le devine », confie Proust en 1919. Cette scène de comédie, l'un des sommets de l'art de Proust, est conçue dès 1909 pour le séjour au bord de mer. D'abord nommé M. de Guercy, Gurcy, Fleurus, le personnage devient en 1913 seulement le baron de Charlus. Il fut inspiré à Proust par le comte Robert de Montesquiou (1855-1921).



«La bande joyeuse» par René Prinet  
© BnF

#### - L'apparition des jeunes filles sur la digue de Balbec

L'apparition de « fillettes » au bord de la mer et l'intérêt particulier que suscite l'une d'entre elles remonte aux Soixante-quinze feuillets de 1908 et se développe l'année suivante dans une importante série de cahiers. « Maria la Hollandaise », autour de laquelle gravite d'abord l'intrigue amoureuse, est supplantée à partir de 1913 par une brune aux grosses joues : Albertine. La féminité florale et marine de la « petite bande » se teinte aussi de traits virils, qui rappellent ceux que Proust appelait « les jeunes gens de Cabourg ».

#### - L'atelier d'Elstir

Alors qu'il a accepté à contrecœur et pour faire plaisir à sa grand-mère de rendre visite au peintre Elstir dans son atelier, le jeune hé-

ros y découvre « le laboratoire d'une sorte de nouvelle création du monde ». C'est un éblouissement, notamment devant les marines où s'interpénètrent la terre et la mer, et où les rochers des falaises, qui « font penser à une cathédrale », semblent « réduits en poussière, volatilisés par la chaleur ». Le style, découvre-t-il, c'est la métaphore – une « question non de technique, mais de vision ».

#### - Les planches

À partir de juin 1914, Proust corrige les placards du deuxième volume. En 1917 et 1918, Mlle Rallet, dactylographe de la NRF, son nouvel éditeur, veut faciliter le travail des imprimeurs : elle découpe et redispone, sur de grandes planches, les éléments des placards corrigés, puis des épreuves et même de pages manuscrites. Séduit par ces « gracieux chefs-d'œuvre », Proust obtient de Gallimard une édition de luxe d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* : cinquante et un exemplaires truffés de deux planches au moins. C'est la première fois, depuis leur dispersion en 1920, qu'autant de ces manuscrits exceptionnels sont à nouveau réunis (voire focus page 21).

#### - Histoire de la publication

La guerre interrompt la publication d'*À la recherche du temps perdu*. Proust poursuit la correction des placards du deuxième volume qu'il avait reçus de Grasset, amplifie son roman, et rejoint les Éditions de la NRF. Pour certaines parties, il y aura eu quatre séries de placards, à quoi s'ajoutent deux séries d'épreuves mises en pages. Achievé d'imprimer en novembre 1918, le deuxième tome n'est mis en vente qu'en juin 1919, en même temps que *Pastiches et Mélanges* et la nouvelle édition de *Du côté de chez Swann* à la NRF. Grâce au soutien de Léon Daudet, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* obtient, le 10 décembre 1919, le prestigieux prix Goncourt. C'est un tournant dans la carrière de Proust, enfin reconnu, sollicité de toutes parts, et qui atteint dès lors un public plus large.

### 4 - Le Côté de Guermantes I

#### « Voilà comme vous m'attendez, Monsieur. » C'était M. de Charlus

*Le Côté de Guermantes*, opposé au *Côté de chez Swann* dans « Combray », incarne la poésie des noms. À Paris, où la famille du narrateur a emménagé dans un appartement dépendant de l'hôtel de Guermantes, le héros cherche à connaître la duchesse, dont le nom l'émerveille. Le contraste entre la poésie des noms et la banalité des personnes qui les portent était exposé dès les *Soixante-quinze feuillets*. Il fonde la symétrie entre *Le Côté de Guermantes I*, où le narrateur aspire à être reçu dans le faubourg Saint-Germain, et *Le Côté de Guermantes II*, où, une fois introduit, il éprouve une profonde déception. Au printemps de 1914, Proust décida que le récit de la maladie et de la mort de la grand-mère séparerait ces deux versants de la mondanité.

#### - Au théâtre

Rédigés en 1910, les épisodes consacrés au théâtre se répartiront entre *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, où le héros n'éprouve que déception, et *Le Côté de Guermantes I*, où le jeu de la tragédienne la Berma est cette fois une révélation. Proust suivit aussi avec attention la révolution esthétique apportée par les Ballets russes. Dans le roman, le héros admire un grand danseur en train de s'exercer, largement inspiré de Nijinski, alors qu'il accompagne son ami Saint-Loup dans les coulisses du théâtre où joue sa maîtresse.

#### - Doncières

La localisation de la petite ville de garnison reste incertaine. À la fois normande, proche de Balbec, et évoquant la Hollande, elle fait songer à Orléans, où Proust fit son volontariat. Dès les cahiers de 1909, le héros y rend visite à son ami Montargis, futur Saint-Loup, afin d'obtenir de lui qu'il le présente à la duchesse de Guermantes. Souffrant d'anxiété seul dans sa chambre d'hôtel, il rejoint son ami à la caserne. Heureux dans ce milieu masculin, il se lie aux soldats comme aux officiers.

#### - La matinée chez Mme de Villeparisis

C'est la première grande scène mondaine du roman. Le héros est reçu chez la marquise de Villeparisis, qui réside elle aussi dans l'hôtel de Guermantes. La déchéance mondaine de la marquise, dont le salon est fréquenté par une société mêlée, reste inexplicée. Son vieil amant, le marquis de Norpois, discute de l'affaire Dreyfus avec le jeune écrivain Bloch, ami d'enfance du héros. Esquissée dès 1909, après la lecture des *Récits d'une tante, les Mémoires de Mme de Boigne*, cette matinée fut mise au point au printemps de 1910.

### - La maladie de la grand-mère (début) et sa « petite attaque »

L'épisode « Maladie et mort de ma grand-mère » fut d'abord composé comme un chapitre isolé, ayant son unité et introduisant le thème de la mort dans le roman. Proust eut par la suite l'idée de le scinder et, attentif aux amorces, de l'interrompre après la « petite attaque » de la grand-mère dans le pavillon des Champs-Élysées, laissant le lecteur en suspens à la fin du *Côté de Guermantes I*. En 1914, dans les placards Grasset, le volume se terminait après la matinée chez Mme de Villeparisis, par la conversation où Charlus proposait au héros de diriger sa vie.

### - Histoire de la publication

À la suite du prix Goncourt de décembre 1919, Proust aurait souhaité que la fin de son roman parût vite. La composition du *Côté de Guermantes* avait été lancée en avril 1919 à partir d'« une série de placards imprimés » (les placards Grasset de 1914, jusqu'à la conversation avec M. de Charlus après la matinée Villeparisis) et de « trois cahiers manuscrits numérotés II, III, IV » (correspondant au *Côté de Guermantes II*). Une publication en deux volumes ayant été décidée par Gallimard, Proust corrigea les épreuves du *Côté de Guermantes I*. Les fautes furent nombreuses dans le volume achevé d'imprimer en août : « Vous voyez un homme au désespoir », écrivit Proust à Gallimard. Un errata incomplet de quatre pages fut joint à chaque exemplaire.



*Le Côté de Guermantes I*  
Premiers placards corrigés (placard 24). Imprimerie Colin, Mayenne, 6-11 juin 1914  
BnF, département des Manuscrits © BnF

## 5 - Le Côté de Guermantes II - Sodome et Gomorrhe I

### *M. de Charlus avait l'air d'une femme : c'en était une !*

*Le Côté de Guermantes II – Sodome et Gomorrhe I* est un volume curieusement équilibré, tournant de l'œuvre. Le début est consacré à la maladie et à la mort de la grand-mère, comme un épilogue du *Côté de Guermantes I*. Puis le narrateur poursuit plusieurs femmes, Albertine, la duchesse de Guermantes, Mme de Stermaria. Invité à dîner par la duchesse de Guermantes, il atteint la pleine réussite mondaine. Ainsi se terminent les « années inutiles ». La fin du volume, péripétie capitale mise au net au printemps de 1916, relate la découverte de l'homosexualité du baron de Charlus par un narrateur voyeur. C'est cette fois un prologue. Proust, une fois son narrateur revenu du grand monde, bascule dans la longue épopée de *Sodome et Gomorrhe*, qui occupera plusieurs volumes.

### - La mort de la grand-mère

La grand-mère du héros meurt d'une crise d'urémie (maladie rénale), comme la mère de l'écrivain en 1905, après sa grand-mère en 1890. Elle est d'abord frappée d'une attaque dans le « petit pavillon » des Champs-Élysées, comme le docteur Proust le fut dans les toilettes de la faculté de médecine en 1903. Entre 1910 et 1921, Proust a retravaillé cet épisode qui le touche de près. Il a enrichi à la fois la description de la maladie et la peinture de la vie sociale qui s'organise autour de l'agonie. La mort rend enfin à la grand-mère « l'apparence d'une jeune fille ».

### - Le cabinet des Elstir

Dans le « cabinet des Elstir », chez les Guermantes, le héros découvre les différentes « manières » du peintre : mythologique, impressionniste, ou « plus réaliste ». Cette scène, rédigée pendant la guerre, parfois à partir de brouillons de 1909, rappelle que Proust ne fréquenta pas seulement les musées et les expositions. C'est aussi chez ses amis collectionneurs, notamment Charles Ephrussi, la princesse de Polignac, Mme Straus, Mme Hayem, Camille Groult, qu'il découvrit des œuvres de Manet, Monet, Moreau ou Turner.



*Paysage avec une rivière et une baie dans le lointain*  
Joseph Mallord William Turner (1775-1851)  
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau

#### - Le salon de Guermantes et l'annonce de la mort de Swann

À la fin du tome, le héros se rend chez ses voisins, le duc et la duchesse, afin de s'assurer que l'invitation qu'il a reçue de la princesse de Guermantes n'est pas un faux. Swann, membre du Jockey, l'israélite le plus chic de Paris, leur rend visite en même temps. Changé par la maladie, il leur annonce sa mort prochaine. Mais la duchesse élude, et le duc se montre plus soucieux des souliers rouges que sa femme a oublié de chausser que du sort de leur ami. Il refuse de l'entendre : « Vous nous enterrerez tous ! »

#### - « La race des Tantes »

La dissertation sur l'homosexualité, « race maudite », fut conçue dès 1909, à l'époque du *Contre Sainte-Beuve*. Proust y tenait beaucoup, et l'on y rencontre la phrase la plus longue de son roman, rédigée comme d'un seul souffle, à la manière d'un manifeste. Mais il a longtemps hésité sur la meilleure manière de l'introduire dans l'intrigue. D'abord, le héros apercevait M. de Guercy, futur Charlus, assoupi et s'écriait : « On dirait une femme. » Dans le texte définitif, c'est en surprenant la rencontre du baron et de Jupien qu'il découvre le monde de Sodome.

#### - Histoire de la publication

*Le Côté de Guermantes II – Sodome et Gomorrhe I* parut en mai 1921, six mois après *Le Côté de Guermantes I*. À la suite de la dactylographie de la mort de la grand-mère, trois cahiers manuscrits servirent directement de copie d'impression pour le reste du *Côté de Guermantes II*, qui ne fut donc jamais dactylographié. La fin du chapitre sur la mort de la grand-mère avait été la première contribution de Proust à *La NRF* en juillet 1914. Deux autres extraits parurent dans la revue en janvier et février 1921. *Sodome et Gomorrhe I*, joint tardivement au *Côté de Guermantes II*, fut beaucoup retravaillé sur deux dactylographies successives, et le texte changea peu par la suite.

## 6 - Sodome et Gomorrhe II

### *Bouleversement de toute ma personne*

Deux grandes parties composent ce volume : la soirée chez la princesse de Guermantes, triomphe mondain du héros, et le second séjour à Balbec, au cours duquel naissent ses soupçons sur les mœurs d'Albertine. Ouvert dans le chagrin du deuil de la grand-mère, le séjour à Balbec se clôt sur l'idée terrifiante qu'Albertine a connu intimement Mlle Vinteuil. Proust avait eu le loisir de remanier tout le milieu de son roman durant la guerre. Il esquissa en 1915 le second séjour à Balbec dans ses cahiers de brouillon. En 1916, le manuscrit de *Sodome et Gomorrhe II* est mis au net. Amplifié ensuite sur les dactylographies, le texte ne connut pas de bouleversements. Les trois volumes de *Sodome et Gomorrhe II*, publiés en mai 1922, sont les derniers dont l'écrivain corrigea les épreuves et qui parurent de son vivant.

### - La soirée chez la princesse de Guermantes

Le héros est enfin reçu dans l'hôtel du prince et de la princesse de Guermantes. Dans le jardin de leur hôtel, Proust situe un « célèbre jet d'eau » et suggère qu'il aurait servi de modèle au peintre Hubert Robert.

Il apprend que le prince et la princesse, sans se l'avouer l'un à l'autre, se sont tous deux convertis à la cause de Dreyfus. Swann lui-même, transformé par la maladie et affecté par l'Affaire, renoue avec ses origines juives. Le héros, qui vient d'être initié au monde de Sodome en surprenant M. de Charlus et Jupien, repère que plusieurs invités, comme le duc de Châtellerauld ou M. de Vaugoubert, « en sont ».

### - Les intermittences du cœur I

Au premier soir de son arrivée à Balbec, le héros, fatigué par le voyage, se penche pour se déchausser. Il effleure le bouton de sa bottine que sa grand-mère l'avait autrefois aidé à retirer. Il n'a pas éprouvé de chagrin à la mort de sa grand-mère, mais la voici qui lui apparaît. La résurrection le bouleverse. Proust nomme cet épisode : La perte après coup de ma grand-mère. C'est l'un des plus anciens dans la genèse du roman, amorcé par des notations autobiographiques dès 1908.

### - Les fidèles dans le petit train de Balbec

Dans le petit train d'intérêt local menant à la Raspelière, villégiature des Verdurin proche de Balbec, le héros fait la connaissance du docteur et de madame Cottard, de Brichot, de la princesse Sherbatoff. Il y retrouve M. de Charlus, accompagné de Morel, le jeune violoniste, « petite tante déguisée en soldat », que le baron a « levé » à la gare de Doncières. En 1913, la description des « fidèles » était prévue pour le dernier volume. Pendant la guerre, Proust répartit ces portraits dans deux volumes et en deux lieux : ici, à Balbec, et à Paris, dans le volume suivant.

### - Les intermittences du cœur II

Albertine confie inopinément au héros son intimité avec Mlle Vinteuil. Ce choc ressuscite la scène surprise à Montjouvain entre Mlle Vinteuil et son amie, dans « Combray ». Alors qu'il se détachait de la jeune fille, le soupçon lui rend sa possession indispensable. Ainsi décide-t-il, après une nuit d'angoisse, d'en faire sa « prisonnière ». La péripétie est mise en place en 1913. Proust lui adjoint en 1915 l'épisode de la « Désolation au lever du soleil ». Il nomme l'ensemble « Les intermittences du cœur II » dans le plan donné dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* à la fin de la guerre.

### - Histoire de la publication

La publication de *Sodome et Gomorrhe II* se conforma au plan donné dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, à un changement essentiel près : Proust détacha le premier chapitre « Révélation soudaine de ce qu'est M. de Charlus », pour faire suite au *Côté de Guermantes II* sous le titre *Sodome et Gomorrhe I*. Malgré les protestations de Gaston Gallimard, Proust, invoquant ses finances, donna les cent cinquante premières pages de *Sodome et Gomorrhe II* pour une prépublication dans *Les Œuvres libres* en novembre 1921, sous le titre *Jalousie*, la jalousie n'apparaissant que dans les vingt dernières pages, après l'arrivée à Balbec. Proust corrigea de sa main un exemplaire de *Jalousie* qui servit de copie d'impression pour le premier quart de *Sodome et Gomorrhe II*. Deux autres extraits parurent dans *La NRF*, « Les Intermittences du cœur » et « En tram jusqu'à La Raspelière », en octobre et décembre 1921.

## 7 - *Sodome et Gomorrhe III, La Prisonnière - Albertine disparue*

### *Mort à jamais ?*

*La Prisonnière* et *Albertine disparue*, publiés à titre posthume, formaient, dans l'esprit de Proust un tome unique : *Sodome et Gomorrhe III*. Proust le rédigea pendant la guerre dans une série de quatre, puis huit cahiers. Leur dactylographie de plus de mille pages fut profondément remaniée durant l'été et l'automne de 1922, sans être achevée. On suit dans *Sodome et Gomorrhe III* le début de la déchéance mondaine de M. de Charlus, banni de chez les Verdurin après l'exécution du septuor de Vinteuil, le jour même de la mort de Bergotte. Il oscille entre jalousie et indifférence envers sa prisonnière, Albertine, qui finit par lui échapper et meurt accidentellement. Le héros part enfin pour Venise avec sa mère, autre moment d'éblouissement esthétique après l'écoute du septuor.



Cahier 54 « Venusté » La mort d'Albertine  
BnF, département des Manuscrits © BnF

### - Les réveils dans la chambre

Parmi les plus anciens motifs du livre figure l'évocation des sensations du réveil et des impressions matinales liées aux bruits de la rue, qui remonte au *Contre Sainte-Beuve* (1909). Proust l'insère pendant la guerre dans le récit de la captivité d'Albertine. Jusqu'au dernier matin, quand Françoise, la vieille domestique, annonce le départ de la jeune fille, les réveils du héros dans sa chambre scandent le récit de *La Prisonnière*, tel un leitmotiv.

### - Les « cris de Paris »

Proust avait dépêché un de ses anciens concierges, nommé Charmel, pour recueillir les « cris de Paris » déclamés par les vendeurs ambulants dans la capitale. Ce « reportage » pris sur le vif est ajouté tardivement à la matinée de la « troisième journée » de *La Prisonnière*. Les cris alimentent aussi une réflexion sur les rapports entre musique populaire et musique savante, tout en excitant la sensuelle Albertine et donc la jalousie du héros. On voit ici un exemple ce que Proust a appelé en 1922 son « espèce d'acharnement » au travail.

### - La mort de Bergotte

L'écrivain Bergotte meurt devant le tableau de Vermeer *Vue de Delft*, en visitant une exposition consacrée à la peinture hollandaise à laquelle il s'était rendu malgré une crise d'urémie. L'épisode, absent du manuscrit rédigé en 1916, apparaît dans un cahier d'ajoutages. Il fut rédigé en mai 1921 et inséré dans la troisième dactylographie de *La Prisonnière*. Proust venait de se rendre au musée du Jeu de Paume, accompagné par le critique Jean-Louis Vaudoyer pour admirer cette œuvre qu'il qualifiait de « plus beau tableau du monde ».

### - Le septuor de Vinteuil

Proust inventa le personnage de Vinteuil en corrigeant les épreuves de *Du côté de chez Swann* en mai 1913, après avoir entendu la sonate pour violon et piano de Franck. Jusque-là, le compositeur de la « petite phrase », nommé Berget, était très secondaire. Proust imagina dès la fin de 1913 une œuvre posthume de Vinteuil qui dépasserait sa sonate, d'abord une « cantate sublime », puis un quatuor inspiré de Franck, Fauré, Beethoven, etc., enfin un septuor. Ce septuor, conçu dans le Carnet 3, est ensuite décrit plus amplement dans le Cahier 73. Le héros y reconnaît les cloches de Combray. Alors que la sonate appartenait au XIX<sup>e</sup> siècle, le septuor est une œuvre moderne ou même d'avant-garde. Celui-ci appartient pleinement au XX<sup>e</sup> siècle et représente la modernité esthétique de la dissonance<sup>1</sup>.

### - La fuite et la mort d'Albertine

La fin tragique de l'« épisode » d'Albertine transpose le drame que Proust traverse après la fuite et la mort accidentelle de son ex-chauffeur et secrétaire, Alfred Agostinelli. Ses cahiers de 1913 et 1914 prennent parfois l'accent d'un journal intime. En 1922, sur la dactylographie d'*Albertine disparue*, Proust fait mourir Albertine « au bord de la Vivonne », c'est-à-dire non loin de Montjouvain où réside Mlle Vinteuil. Ainsi semble se confirmer l'intimité entre les deux jeunes filles.

### - Le séjour à Venise

Attendu depuis le premier volume, le séjour à Venise du héros avec sa mère est retardé après la mort d'Albertine et marque l'oubli définitif de la jeune fille. Venise est le cadre de poursuites érotiques, mais aussi de promenades avec Maman, dont l'image est pieusement chérie. À la fois somptueuse et familière, la ville se révèle pourtant décevante. Elle reviendra, glorieuse, au moment de la première épiphanie du *Temps retrouvé*. Proust aura remis plusieurs fois sur le métier l'épisode vénitien, sans jamais parvenir à l'achever.

## 7 BIS - Mort de Marcel Proust

### *Monsieur est toujours plus que jamais résolu à ne pas se laisser soigner*

À l'automne de 1922, Marcel Proust, déjà très affaibli par un asthme chronique, contracte une pneumonie et refuse tous les soins. Vers la fin d'octobre, il dessine les contours d'une *Albertine disparue* ramassée en deux chapitres, et au début de novembre, fait parvenir à son éditeur Gaston Gallimard la dactylographie corrigée de *La Prisonnière* (1<sup>ère</sup> partie de *Sodome et Gomorrhe III*). Il s'éteint le 18 novembre. La nuit précédente, il dictait encore à Céleste Albaret des ajoutages pour la mort de Bergotte, évoquait l'« incroyable frivolité des mourants », et griffonnait sur une enveloppe des notes pour la suite d'*Albertine disparue*. Publiée dans *La NRF* du 1<sup>er</sup> décembre, quelques jours après sa mort, l'annonce du plan qu'il prévoyait pour la suite et la fin d'*À la recherche du temps perdu* montre qu'il aura tenu, jusqu'au bout, à la « construction » de son œuvre.



Marcel Proust sur son lit de mort par Paul Helleu, 1922. Pointe sèche BnF, département des Estampes et de la photographie © BnF

### - Histoire de la publication

Gaston Gallimard avait reçu de Proust la dactylographie corrigée de *La Prisonnière* le 7 novembre 1922. Les épreuves établies à titre posthume furent corrigées par son frère, le docteur Robert Proust, et par le fidèle Rivière, et le volume parut sous le titre *La Prisonnière (Sodome et Gomorrhe III)* en

<sup>1</sup> La BnF propose des concerts autour de l'œuvre de Marcel Proust : Compositions de Reynaldo Hahn, programmation autour de l'œuvre de Vinteuil Voir « Programmation autour de l'exposition » page 27

novembre 1923. Une édition secrètement restaurée d'*Albertine disparue* fut publiée deux ans plus tard. Ne retrouvant ce titre sur aucun des manuscrits de Proust alors connus, les éditeurs de la première « Pléiade » revinrent en 1954 au titre *La Fugitive*, que Proust avait mentionné dans sa correspondance.

## 8 - Sodome et Gomorrhe, suite

### *Je me vois d'ici calciné par ce feu du ciel, comme un habitant de Sodome*

Proust aura beaucoup changé d'avis sur la répartition de la matière de *Sodome et Gomorrhe*. Cependant il n'aura jamais varié sur son envergure, qui, dès le plan de 1918, occupe tout l'espace romanesque entre *Le Côté de Guermantes* et *Le Temps retrouvé*. *Sodome et Gomorrhe III* s'achevait au départ de Venise par la nouvelle du mariage de Gilberte Swann et Saint-Loup. La « suite » de *Sodome et Gomorrhe* « en plusieurs volumes », deux ou trois peut-être, culmine dans la découverte de l'homosexualité de ce dernier, et l'épisode des plaisirs masochistes de Charlus pendant la guerre, sous les bombardements de la nouvelle « ville maudite ». La dernière rencontre du héros avec le couple formé par le baron vieilli et Jupien fait écho à leur « conjonction » surprise des années plus tôt. Ainsi se referme le cercle de Sodome, juste avant *Le Temps retrouvé*.

### - Le chagrin et les enquêtes

Parmi les deux cent cinquante pages « ôtées » par Proust de la dactylographie d'*Albertine disparue* en 1922, plus de la moitié portaient sur le chagrin de la mort d'Albertine et les enquêtes posthumes conduites par le héros sur ses liaisons homosexuelles. Nul ne sait sous quelle forme Proust les aurait réintroduites dans *Sodome et Gomorrhe IV*. Moment d'introspection et de descente aux enfers, ces pages sont aujourd'hui reprises dans la plupart des éditions d'*Albertine disparue*, parfois intitulé *La Fugitive*.

### - Paris à l'arrière, pendant la guerre

La guerre, bien entendu, ne figurait ni dans le projet de 1909 ni dans le roman de 1912 et 1913. L'actualité conduisit l'écrivain à « introduire non pas la guerre même mais quelques-uns de ses épisodes » dans son œuvre. C'est donc l'arrière qui est décrit. « M. de Charlus trouve d'ailleurs son compte dans ce Paris bigarré de militaires comme une ville de Carpaccio », un Paris qui rappelle le Bagdad des *Mille et Une Nuits*, mais aussi Pompéi et Sodome. Proust assista aux bombardements et aux combats aériens de 1917-1918, et les intégra aussitôt à son manuscrit.

### - L'hôtel de Jupien

C'est la troisième grande scène de voyeurisme dans le roman après celle de Montjouvain dans « Combray » et la rencontre de Charlus et Jupien dans *Sodome et Gomorrhe I*. Lors de son séjour parisien en 1916, le héros visite l'hôtel pour hommes où aristocrates et soldats se mêlent, où Saint-Loup perd sa croix de guerre, et où Charlus se fait enchaîner par un garçon boucher. L'épisode fut mis au point dans le manuscrit au net rédigé pendant la guerre. Ce « temple de l'Impudeur » rappelle l'hôtel Marigny de la rue de l'Arcade à Paris, tenu par Albert Le Cuziat et que Proust fréquentait.

## 9 - Le Temps retrouvé

### *Long à écrire*

C'est le dénouement esthétique et romanesque de l'œuvre. Alors qu'il a renoncé à sa vocation, le héros a la révélation d'un art d'écrire, fondé sur la sensation, la mémoire et la métaphore, qui lui permettra de retrouver « un peu de temps à l'état pur ». En 1912 et 1913, dans ses lettres aux éditeurs, Proust faisait état d'un roman en deux volumes symétriques : *Le Temps perdu* et *Le Temps retrouvé*, sous le titre général *Les Intermittences du cœur*. Le premier volume a explosé durant la guerre et les titres intermédiaires se sont multipliés, mais *Le Temps retrouvé* a subsisté, avec ses deux parties « L'Adoration perpétuelle » et « Le Bal de têtes », qui ont été fixées dès 1910-1911.

### - « L'adoration perpétuelle »

Le héros, se rendant à une matinée chez la princesse de Guermantes, éprouve trois réminiscences (pavés inégaux, bruit d'une cuiller, serviette empesée) qui lui révèlent l'instrument de son art : c'est la sensation. Elle déclenche la mémoire involontaire, annule le temps et exprime l'essence des choses. Cette épiphanie a lieu dans la bibliothèque du prince de



Marcel Proust. *Deux personnages du faubourg Saint-Germain*  
 Sans date. Dessin à l'encre noire sur papier  
 Collection particulière (Paris)

Guermantes. Proust confia à Paul Souday en décembre 1919 : « Le dernier chapitre du dernier volume a été écrit tout de suite après le premier chapitre du premier volume. Tout "l'entre-deux" a été écrit ensuite. »

#### - Le « bal de têtes »

Introduit dans la réception chez la princesse de Guermantes, le narrateur découvre ce que Proust nomme le « bal de têtes ». Cette mascarade, où les personnages vieillies lui apparaissent comme grimés, avait été ébauchée en 1910-1911, mais elle sera considérablement amplifiée durant la mise au net, truffée d'additions venant des cahiers d'ajoutages et épaissie de paperoles. Le narrateur sait désormais comment réaliser sa vocation d'écrivain et se retire pour se consacrer à une œuvre qui incorporera le Temps.

Dans la galerie, des projections de dessins de personnages, croqués par Proust dans la marge de ses manuscrits, permettent au visiteur de s'immerger dans l'univers créatif de l'écrivain.

#### - Écrire le livre

Moment d'effroi, le « bal de têtes » précipite chez le narrateur la prise de conscience qu'il est temps de se mettre à écrire. Il s'imagine avec la fidèle Françoise, confectionnant les fameuses paperoles : « épinglant ici un feuillet supplémentaire, je bâtirais mon livre, je n'ose pas dire ambitieusement comme une cathédrale, mais tout simplement comme une robe ». Rédigé dès 1917 et enrichi jusqu'à la fin, le Cahier XX entérine « l'ampleur du plan de l'architecte » : « Combien de grandes cathédrales restent inachevées ! »

#### - Histoire de la publication

Après *La Prisonnière* et *Albertine disparue*, Robert Proust se charge de la révision du *Temps retrouvé* dont il a fait établir la dactylographie à partir des six derniers cahiers manuscrits rédigés par son frère (Cahiers XV-XX). Son édition commence par les chapitres qui auraient dû faire partie de *Sodome et Gomorrhe* (suite) : « Nouvel aspect de Robert de Saint-Loup » et « M. de Charlus pendant la guerre ». *La NRF* en donne de longs extraits en prépublication.

C'est en 1927 que Gaston Gallimard obtient enfin l'accord de Robert Proust pour la tomaison « plus rationnelle » d'*À la recherche du temps perdu* qu'il appelait de ses vœux depuis mars 1923. Les deux volumes consacrés au *Côté de Guermantes* sont regroupés. *Sodome et Gomorrhe* réduit et rassemblé en un tome unique. Mais Robert Proust s'oppose à la demande de « placer en marge des volumes des notes de nature à faciliter la lecture de l'œuvre ».

## 10 - La dernière phrase

#### - dans le Temps

Dans une image finale saisissante, Proust juche les hommes, ces « géants plongés dans les années », sur les immenses échasses du Temps dont ils finissent par tomber. Les derniers mots du livre : « dans le Temps », rejoignent le premier « Longtemps », invitant au labyrinthe d'une relecture indéfinie. Ce n'est pas juste avant de mourir, en 1922, selon la légende posthume tenace, mais peut-être dès 1917, que Proust aurait lancé à Céleste Albaret la phrase fameuse : « J'ai mis le mot Fin ! » Employant les cinq dernières années de sa vie à conduire aussi loin que possible l'édition de son livre, il n'aura jamais le temps d'en relire la dernière phrase que les éditeurs successifs du *Temps retrouvé* devront en partie dégager de ses ratures. Lui-même, après l'avoir inscrite, la prolongera immédiatement, comme s'il était impossible d'arrêter d'écrire.

Comme pour la première phrase de la *Recherche*, toutes les étapes de construction de cette dernière phrase s'offrent au visiteur, grâce à des projections sur les murs de la salle permettant de voir ratures et ajouts.

# Focus d'œuvres



Marcel Proust. *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, planche n°17 sur les épreuves NRF, pliée et glissée dans l'exemplaire n°XIX de l'édition de luxe de 1920

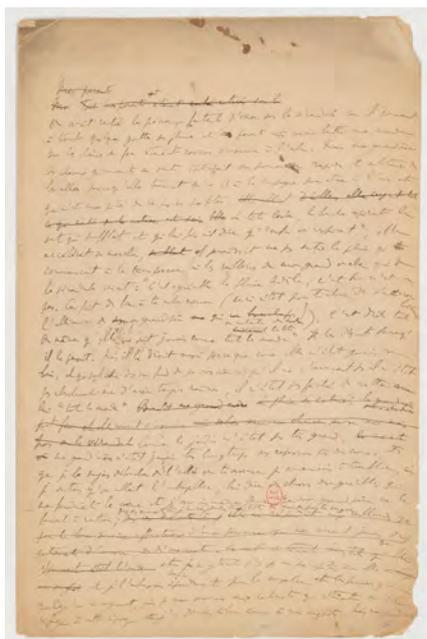
Fragments d'épreuves corrigées et ajouts manuscrits  
BnF, Réserve des livres rares © BnF

**Marcel Proust. *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, planche n°17 sur les épreuves NRF, pliée et glissée dans l'exemplaire n°XIX de l'édition de luxe de 1920**

**Fragments d'épreuves corrigées et ajouts manuscrits  
BnF, Réserve des livres rares**

La dactylographie des cahiers, elle-même corrigée et enrichie par Proust, est ensuite composée typographiquement par l'imprimeur sur de grands placards de huit pages, puis sur des jeux d'épreuves proprement dites, c'est à dire page à page. Proust révisé à nouveau son texte. Il n'hésite pas à découper des fragments pour les déplacer, ni à coller des béquets pour ses ajouts. L'abondance des corrections complique le travail des typographes, et explique la multiplication des jeux d'épreuves (cinq par exemple pour *Du côté de chez Swann*). Lors de l'édition d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, en 1917 et 1918, Mlle Rallet, dactylographe de la NRF veut faciliter le travail des imprimeurs : elle découpe et redisse, sur de grandes planches, les éléments des placards corrigés, puis des épreuves et même de pages manuscrites. Proust obtient de Gallimard une édition de luxe d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* : cinquante-et-un exemplaires truffés de deux planches au moins. « J'ai alors eu l'idée suivante que je vous soumetts. (Divers amateurs de livres l'ont fort approuvée.) On ferait, en dehors des exemplaires retenus par la Société des B[ibliophiles], un tirage d'une vingtaine d'exemplaires à chacun desquels j'ajouterais une vingtaine de pages de mes épreuves corrigées (les gracieux chefs-d'œuvre de Mlle Rallet). Je signerais ces exemplaires qui pourraient être vendus chacun 300 fr. » (extrait de correspondance avec Gaston Gallimard).

**Une trentaine de ces planches pour l'édition d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* sont pour la première fois physiquement et virtuellement réunies dans l'exposition.**



Marcel Proust. *Soixante-quinze feuillets*  
Manuscrit autographe  
BnF, département des Manuscrits © BnF

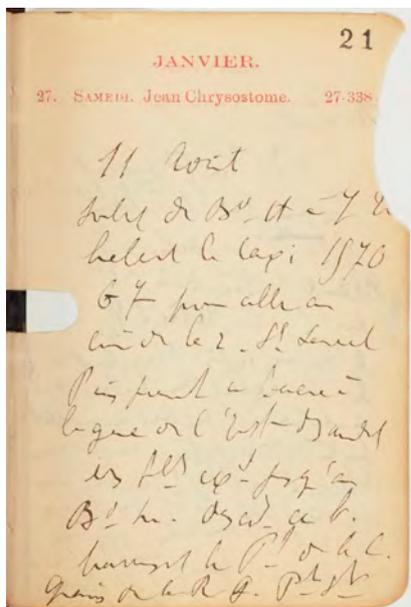
**Marcel Proust. *Les Soixante-quinze feuillets*  
1908**

**Manuscrit autographe**

**BnF, département des Manuscrits, legs Bernard de Fallois, 2020**

En 2020, l'entrée dans les collections de la BnF du manuscrit des *Soixante-quinze feuillets* constitue l'étape la plus remarquable de l'histoire récente du fonds Proust. Longtemps connu uniquement sous la forme d'une allusion qu'y faisait Bernard de Fallois, en 1954, dans la préface de son édition du *Contre Sainte-Beuve*, il était resté inédit depuis. Réapparu à la mort de ce dernier, en 2018, il est légué à la Bibliothèque nationale de France. Il a été publié en 2021 par Nathalie Mauriac Dyer.

Rédigé sur des feuillets de grand format, ce manuscrit porte la version la plus précoce connue à ce jour de quelques épisodes d'*À la recherche du temps perdu* (« Une soirée à la campagne », « Le côté de Villebon et le côté de Meséglise », « Séjour au bord de la mer », « Jeunes filles », « Noms nobles » et « Venise »).



Marcel Proust. *L'Agenda 1906*  
1909-1913  
BnF, département des Manuscrits © BnF

## Marcel Proust. *L'Agenda 1906*

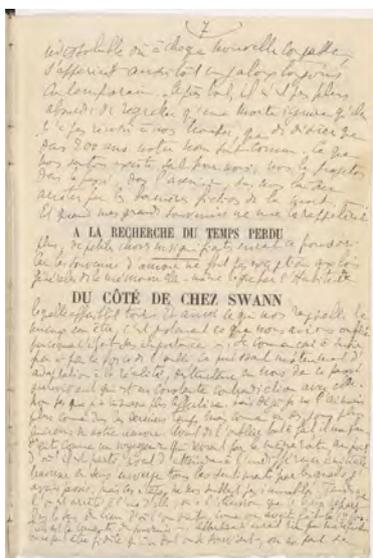
1909-1913

BnF, département des Manuscrits

Acquis par la BnF grâce au mécénat en 2013, l'*Agenda 1906* de Marcel Proust est un document exceptionnel. C'est d'abord un carnet de travail que l'écrivain a utilisé en 1909 puis en 1913 pour y noter des vérifications à faire en vue de son roman, mais aussi un surprenant carnet intime. La densité de ses annotations en fait une pièce unique car il recèle tout l'univers de « Combray » : promenade au Bois de Boulogne, jeu de billes, petite phrase de violon... autant d'éléments qui se retrouveront dans le roman. Le carnet contient des listes de termes - d'architecture, de cuisine, de botanique - et de noms, témoins des essais et recherches de l'écrivain.

Son édition nativement numérique (2015) est librement accessible :

<https://books.openedition.org/editionsbnf/1457>



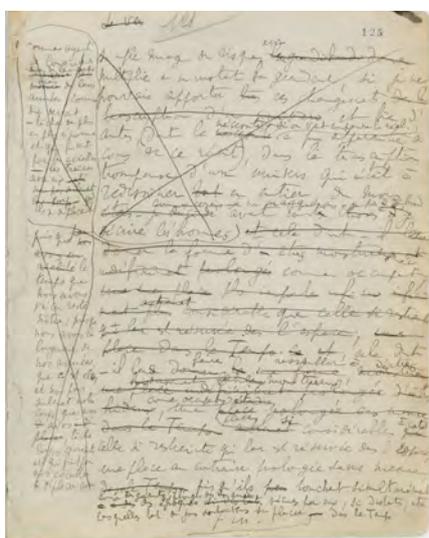
Marcel Proust. *Du côté de chez Swann*  
Paris, Grasset, 1913  
Avec un envoi autographe de 7 pages à Marie Sheikévitch  
BnF, Réserve des livres rares

## Marcel Proust. *Du côté de chez Swann*

Paris, Grasset, 1913

BnF, Réserve des livres rares, acquis par souscription publique en 2021

En novembre 1915, Proust insère dans l'exemplaire de *Du côté de chez Swann* appartenant à son amie Marie Scheikévitch une lettre-dédicace de huit pages : « Prêtez-moi votre exemplaire et je vais vous résumer la suite », lui avait-il écrit. À l'aide de citations tirées de ses cahiers, il annonce le rôle que le nouveau personnage d'Albertine jouera dans les volumes suivants. Cet exemplaire a été acquis par la BnF en mars 2021 grâce à une souscription qui a réuni de nombreux dons de particuliers. Il est exposé ici pour la première fois.



Marcel Proust. Cahier XX, 1917-1919  
Manuscrit autographe  
BnF, département des Manuscrits © BnF

## Marcel Proust. Cahier XX

1917-1919

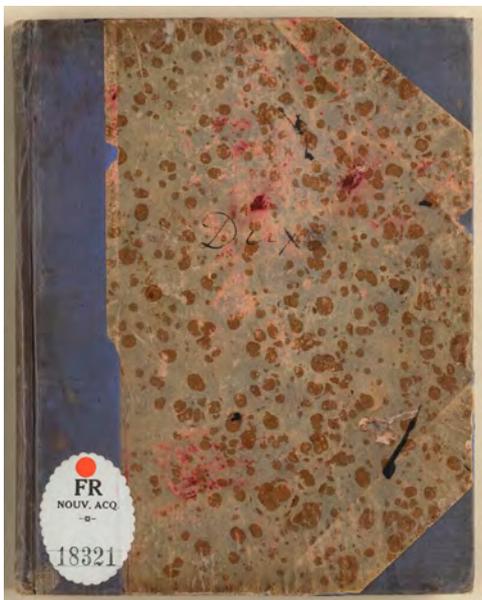
Manuscrit autographe

BnF, département des Manuscrits

« Mes livres sont une construction, mais à ouverture de compas assez étendue pour que la composition, rigoureuse et à qui j'ai tout sacrifié, soit assez longue à discerner », disait Proust. « On ne pourra le nier quand la dernière page du *Temps retrouvé* se refermera exactement sur la première de *Swann* ». Les derniers mots du livre rejoignent le premier : « dans le Temps » nous ramène à « Longtemps ». Il n'aura jamais le temps de relire la dernière phrase de son œuvre que les éditeurs successifs du *Temps retrouvé* devront en partie dégager des ratures de cette page du cahier XX :

« ne manquerais-je pas d'abord... d'y décrire les hommes... »

« ... cela dût-il les faire ressembler à des êtres monstrueux, comme occupant une place si considérable à côté [de] celle si restreinte qui leur est réservée dans l'espace, une place au contraire prolongée sans mesure, puisqu'ils touchent simultanément comme des géants plongés dans les années[,] des époques vécues par eux, si distantes, entre lesquelles tant de jours sont venus se placer – dans le Temps » « Fin. »



Marcel Proust. Cahier 71 « Dux ». 1913-1914  
BnF, département des Manuscrits © BnF

## Les cahiers de Marcel Proust

Cahier 71 « Dux ». 1913-1914

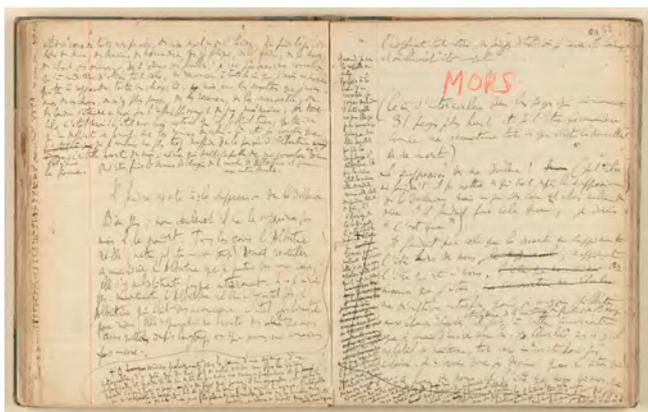
Cahier 54 « Venusté ». 1914

BnF, département des Manuscrits

La BnF conserve dans ses collections 75 cahiers de brouillon et 23 cahiers de mise au net de la main de Proust, soit sept mille pages écrites environ. Proust en aurait pourtant fait brûler pas moins de trente-deux par Céleste Albaret.

Il écrivait sur des cahiers d'écolier selon un processus non linéaire, non chronologique. Il pouvait travailler sur plusieurs cahiers en même temps. On distingue dans le corpus conservé à la BnF plusieurs usages à ces supports : les cahiers « de brouillon » se composent de morceaux indépendants, que Proust agence ensuite dans des cahiers « de montage » avant de réécrire les grands épisodes de son récit dans des cahiers de « mise au net ». Chaque étape fait cependant l'objet de réécriture, de réagencement et d'ajouts. Il prend soin de nommer certains cahiers : « Dux », « Vénusté », « Fridolin », « Babouches », le « cahier noir Serviette »... Avec le nombre croissant de ses documents, Proust a affiné son système de renvois entre les différents morceaux de son œuvre : certaines pages essentielles à ses yeux sont ainsi identifiées d'un mot emblématique, tel « Mors » inscrit en rouge dans le Cahier 54 marquant l'épisode de la mort d'Albertine.

*« MORS / (Ceci s'intercalera dans les pages qui commencent 31 pages plus haut et peut-être commandera comme une armature tout ce qui suit la nouvelle de sa mort) / La suppression de ma douleur ? [...] Il faudrait pour cela que la mort, en supprimant l'être hors de nous, supprimât l'être qui est en nous. Or insensé que j'étais... »*



Marcel Proust. Cahier 54 « Venusté ». 1914  
Manuscrit autographe

BnF, département des Manuscrits © BnF

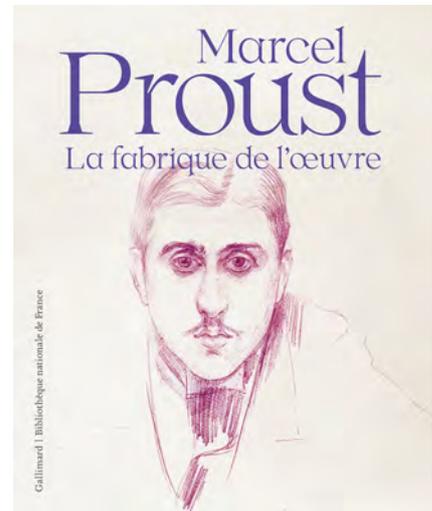
Ce corpus de cahiers est intégralement numérisé dans Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF. La complexité même de ces œuvres à part entière en fait une ressource essentielle dans la compréhension de la fabrique du récit.

# Catalogue de l'exposition

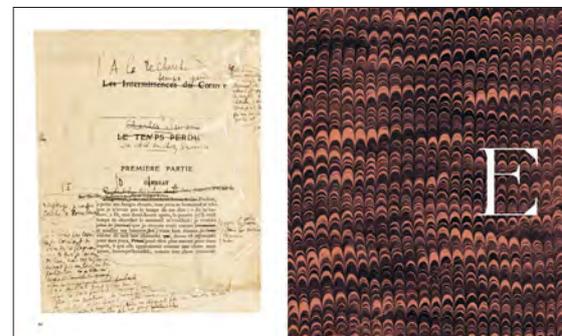
## MARCEL PROUST, LA FABRIQUE DE L'ŒUVRE

Catalogue de l'exposition sous la direction  
d'Antoine Compagnon, Guillaume Fau et Nathalie Mauriac Dyer

Prix : 39 €  
Format : 220 x 270 mm  
Nombre de pages : 240  
Nombre d'illustrations : 185  
Broché  
Coédition BnF Éditions / Éditions Gallimard



C'est aux dernières pages du *Temps retrouvé* que le narrateur d'*À la recherche du temps perdu* prend la décision d'écrire. Lui viennent alors à l'esprit deux modèles de l'œuvre à venir : « car, épinglant ici un feuillet supplémentaire, je bâtirais mon livre, je n'ose pas dire ambitieusement comme une cathédrale, mais tout simplement comme une robe ». La vision de l'écrivain au travail dans ses manuscrits s'impose aussitôt au lecteur. Ce catalogue en forme d'abécédaire, né sur le terreau de l'exceptionnel fonds Proust de la Bibliothèque nationale de France et nourri des trésors conservés dans plusieurs musées et collections particulières, explore la démarche créatrice de l'écrivain, de la célèbre première phrase « Longtemps, je me suis couché de bonne heure » au mot « Fin » – début et aboutissement dont Proust rappelle volontiers qu'ils furent écrits ensemble.



## Contacts presse

### Bibliothèque nationale de France

Isabelle Coilly, chargée de communication presse  
isabelle.coilly@bnf.fr, 06 59 87 23 47

### Éditions Gallimard

presse nationale  
Béatrice Foti,  
beatrice.foti@gallimard.fr, 01 49 54 42 10  
assistée de Coline Birette,  
coline.birette@gallimard.fr, 01 49 54 43 21

# Programmation autour de l'exposition

---

## CONCERTS

### · Concert Reynaldo Hahn

Lundi 12 décembre 2022 - BnF I François-Mitterrand, Grand auditorium, 18 h 30 – 20 h

Placées sous le signe de sa relation amoureuse et intellectuelle avec Marcel Proust, des œuvres et mélodies du compositeur Reynaldo Hahn, pour certaines inédites, sont interprétées par la compagnie d'opéra Les Frivolités Parisiennes.

Avec la collaboration de la Société Reynaldo Hahn

### · Concert « La sonate de Vinteuil »

Programmation autour des inspirations de l'œuvre fictive de Vinteuil.

Lundi 16 janvier 2023 - BnF I François-Mitterrand, Grand auditorium, 18 h 30 – 20 h

---

## PROJECTIONS

### · Proust au cinéma

Mardi 29 novembre 2022 - BnF I François-Mitterrand, Petit auditorium I 14 h – 20 h

Projection de deux films inspirés de la vie et de l'œuvre de l'écrivain.

- 14 h : *Céleste*, de Percy Adlon, 1980 (107 min, VOST)

À la fin de sa vie, Marcel Proust ne quitte plus sa chambre. Il engage une domestique, Céleste Albaret, qui s'occupera de lui pendant 10 ans. La solitude rapproche les deux êtres, les rapports se font confidences puis complicité.

- 17 h : *La Captive*, de Chantal Akerman, 2000 (120 min)

Ce film est une adaptation libre du roman *La Prisonnière*. Simon habite chez sa grand-mère dans un grand appartement cosu et il n'a qu'une obsession, vouer un désir idéal pour Ariane qu'il loge chez lui...

En partenariat avec le Goethe Institut

### · Cinéma de Midi

Mardi 17 janvier 2023 - BnF I François-Mitterrand, Petit auditorium I 12h30 - 14h00

Projections autour de Marcel Proust :

- Projection d'extraits de *Proust lu* de Véronique Aubouy, suivie d'une discussion avec la réalisatrice et Jérôme Prieur

Depuis le 20 octobre 1993, Véronique Aubouy filme des gens qui lisent *À la recherche du temps perdu*, l'un après l'autre, à raison de six minutes chacun.... Aujourd'hui son travail, déposé à la BnF représente plus de 100 heures... Véronique Aubouy estime achever ce film vers 2050.

---

## LECTURES

### · Cycles de lectures « À voix haute », dans le cadre de la Nuit de la lecture

Samedi 21 janvier 2023 à 19h - BnF I Richelieu

En partenariat avec la Comédie-Française

---

## LES RENCONTRES DE GALLICA

La BnF propose de faire découvrir le versant numérique de ses collections.

-Mardi 22 novembre 2022 - BnF I François-Mitterrand, salle 70 I 17 h 30 - 18 h 30

### Marcel Proust, la fabrique de l'oeuvre

Cette rencontre invite à explorer la génétique des textes de Marcel Proust, à travers les manuscrits de l'auteur qui ont été numérisés.

Par Guillaume Fau, chef de service des Manuscrits modernes et contemporains à la BnF, commissaire de l'exposition.

# Visuels disponibles pour la presse

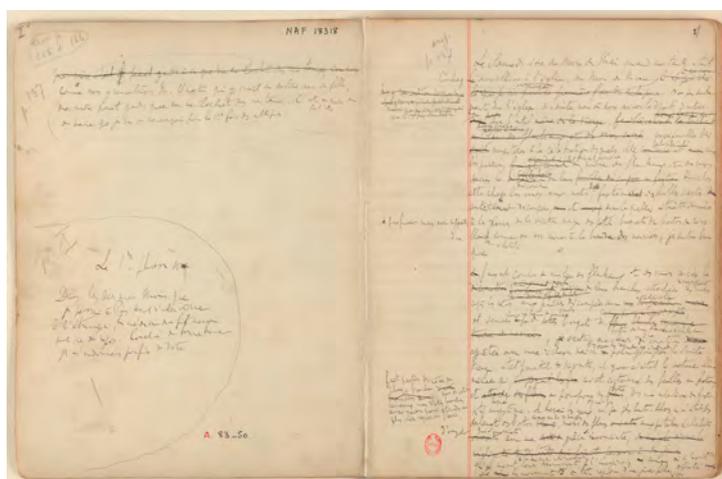
Iconographie disponible uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition *Marcel Proust, la fabrique de l'œuvre* et pendant la durée de celle-ci.

Conditions spécifiques de publication : les images sous crédits BnF sont publiables à hauteur de 5 maximum par support. Au delà de cette limite, une redevance d'utilisation pourra être appliquée.

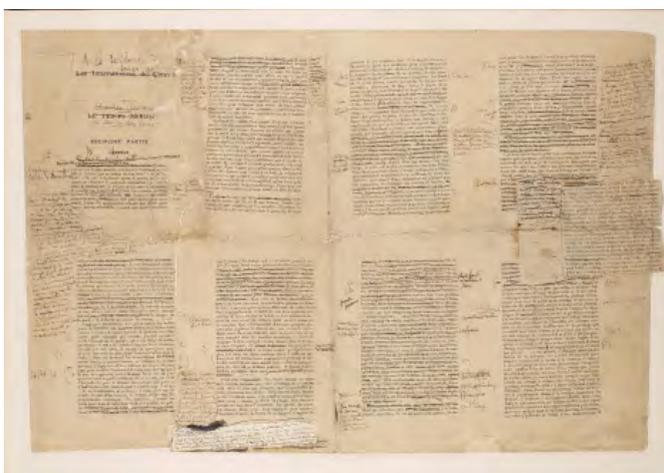
Pour tout usage plus large ou demande spécifique, merci de contacter le service de presse de la BnF.



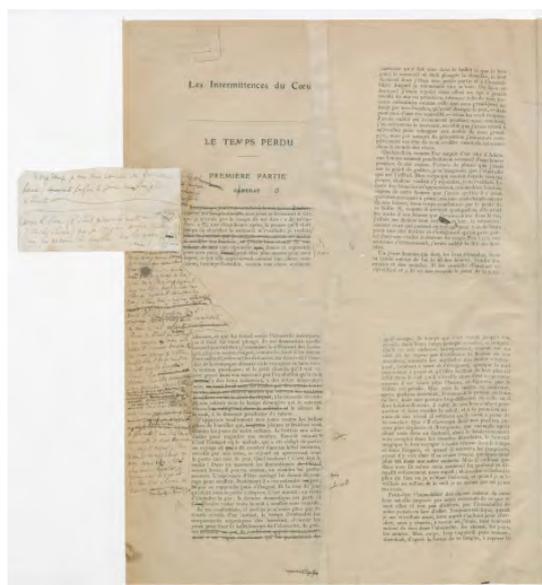
Portrait de Marcel Proust, 1892.  
Jacques-Émile Blanche (1861-1942)  
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



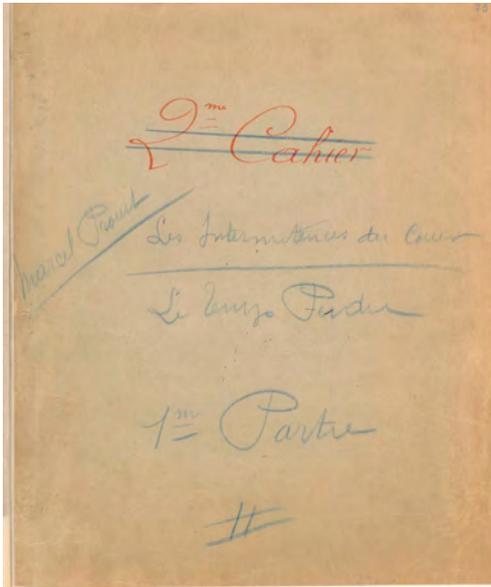
Marcel Proust. Cahier 68. Manuscrit autographe  
Ensemble de fragments destinés à « Combray ». 1911  
BnF, département des Manuscrits © BnF  
Précision : Genèse de la première phrase



Marcel Proust. *Du côté de chez Swann*, « Combray »  
Premiers placards corrigés (placard 1).  
Imprimerie Colin, Mayenne, 31 mars-11 juin 1913  
Fondation Martin Bodmer, numérisation Bodmer Lab, UNIGE  
Précision : Genèse de la première phrase



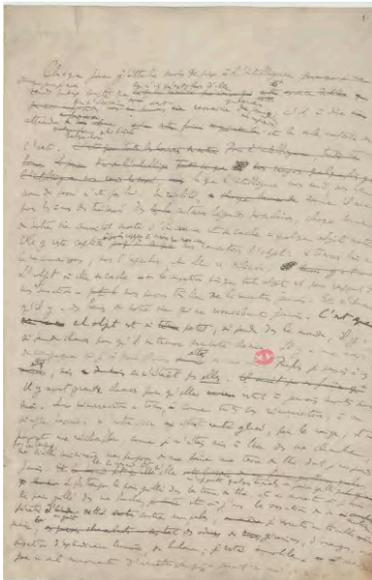
Marcel Proust. *Du côté de chez Swann*, « Combray »  
Premiers placards corrigés (placard 1)  
Imprimerie Colin, Mayenne, 31 mars-11 juin 1913  
BnF, département des Manuscrits © BnF  
Précision : Genèse de la première phrase



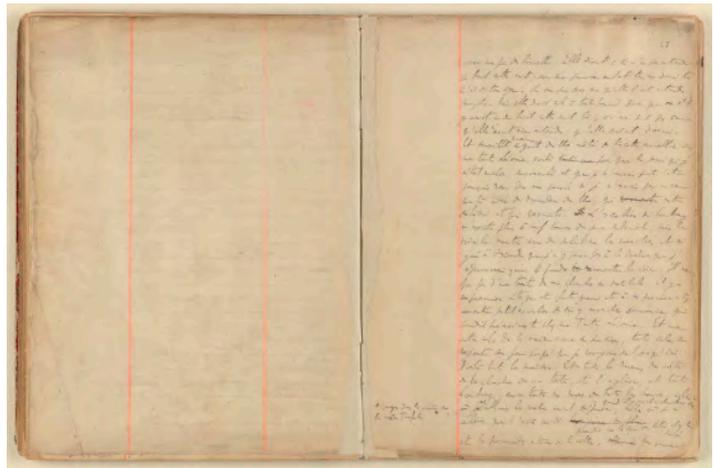
Chemise originale ayant contenu la deuxième dactylographie corrigée de « Combray ». Entre 1909 et 1912  
BnF, département des Manuscrits © BnF



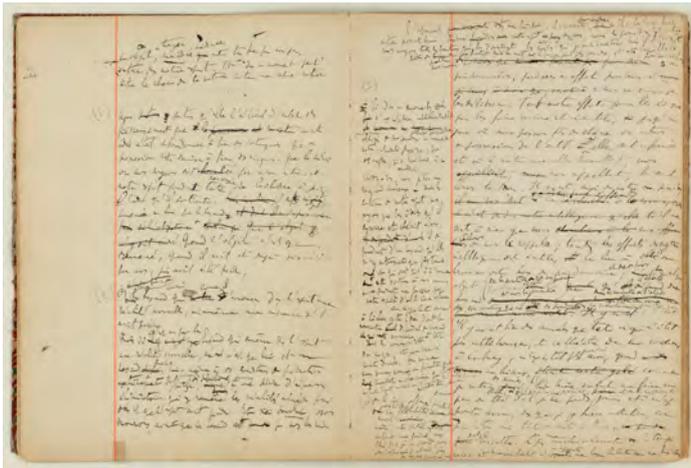
Portrait de Robert et Marcel Proust  
BnF, département des Manuscrits, dépôt Le Masle. Photographie Bertrand Huet © BnF



Marcel Proust. Projet de préface à un essai sur Sainte-Beuve, 1908  
Manuscrit autographe  
BnF, département des Manuscrits © BnF  
Précision : Épisode de la madeleine / pain grillé



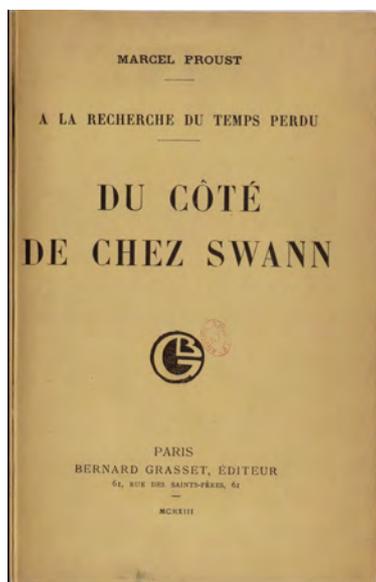
Marcel Proust. Cahier 8, « Combray ». 1909  
Manuscrit autographe  
BnF, département des Manuscrits © BnF  
Précision : Épisode de la madeleine / pain grillé / biscotte



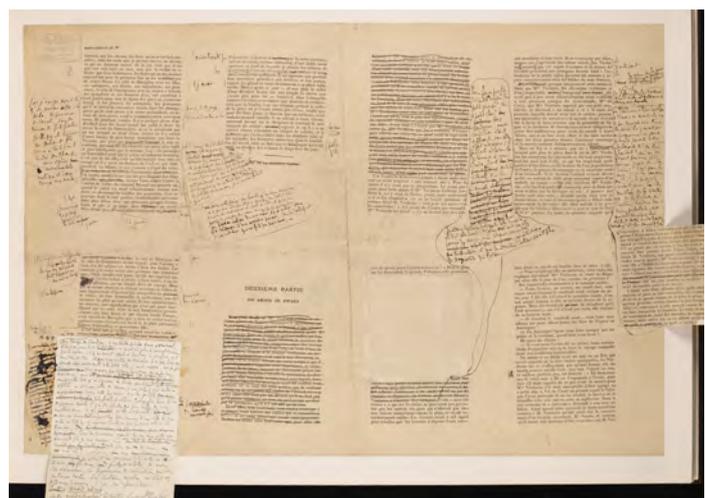
Marcel Proust. Cahier 25. 1909  
Manuscrit autographe  
BnF, département des Manuscrits © BnF  
Précision : Épisode de la madeleine



Marcel Proust par Jacques-Émile  
Blanche. 15 octobre 1891, Trouville  
BnF, département des Estampes et de  
la photographie © BnF



*Du côté de chez Swann*. Édition  
originale Grasset. Avec envoi auto-  
graphe de Marcel Proust à Marie  
de Régnier, 1913  
Bibliothèque de l'Arsenal © BnF



Marcel Proust. *Du côté de chez Swann*, « Combray »  
Premiers placards corrigés (placard 29)  
Imprimerie Colin, Mayenne, 31 mars-11 juin 1913  
Fondation Martin Bodmer, numérisation Bodmer Lab, UNIGE  
Précision : Un amour de Swann



Marcel Proust. *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, planche n° 17 sur les épreuves NRF, pliée et glissée dans l'exemplaire n°XIX de l'édition de luxe de 1920  
Fragments d'épreuves corrigées et ajouts manuscrits  
BnF, Réserve des livres rares © BnF



Marcel Proust  
*Le Côté de Guermantes I*  
Premiers placards corrigés (placard 24)  
Imprimerie Colin, Mayenne  
6-11 juin 1914  
BnF, département des Manuscrits  
© BnF



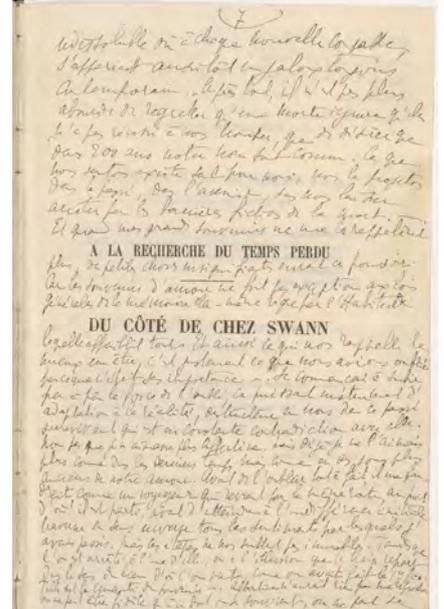
« La bande joyeuse » par René Prinet © BnF



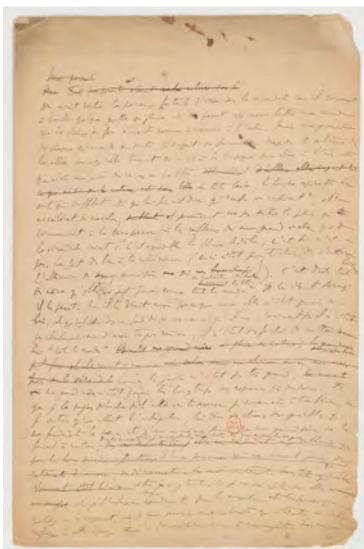
*Le Cercle de la rue Royale*, 1868  
James (dit), Jacques Joseph Tissot (1836-1902)  
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



Mariano Fortuny, Manteau  
 Entre 1910 et 1920  
 Soie, velours, ottoman, impression et teinture  
 © Paris Musées / Palais Galliera, musée de la  
 Mode de la Ville de Paris



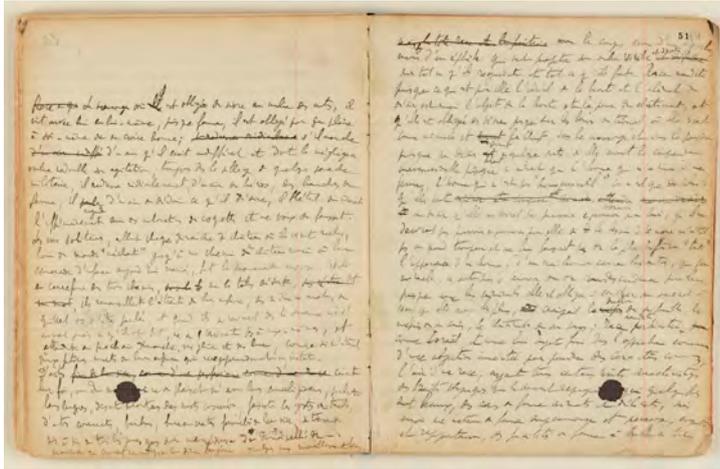
Marcel Proust. *Du côté de chez Swann*  
 Paris, Grasset, 1913  
 Avec un envoi autographe de 7 pages à Marie  
 Sheikévitch  
 BnF, Réserve des livres rares



Marcel Proust.  
*Soixante-quinze feuillets*  
 Manuscrit autographe  
 BnF, département des Manuscrits © BnF



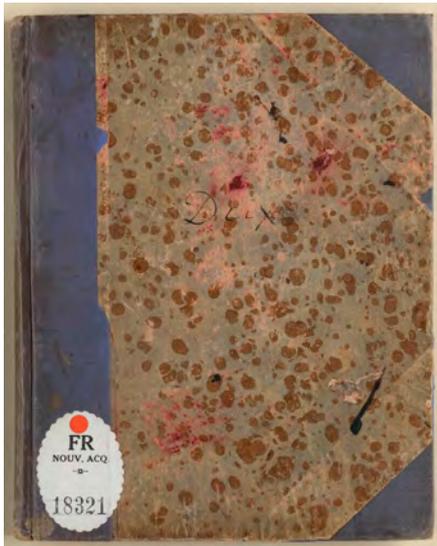
*Paysage avec une rivière et une baie dans le lointain*  
 Joseph Mallord William Turner (1775-1851)  
 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Mathieu Ra-  
 beau



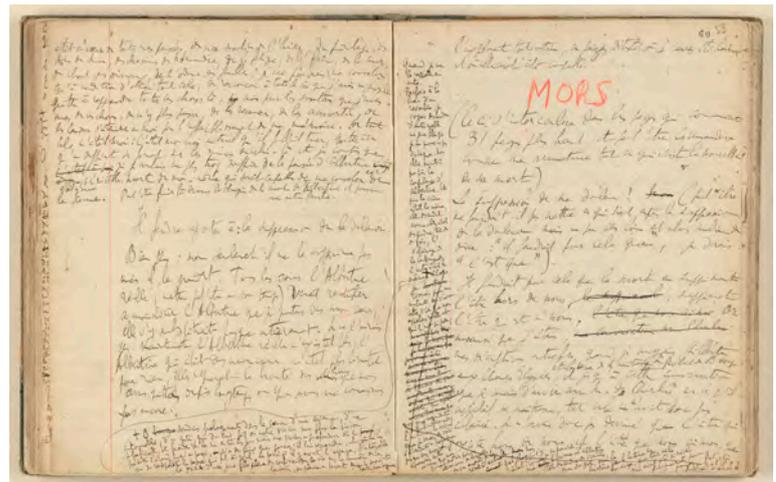
Marcel Proust. Cahier 7. 1909  
Manuscrit autographe  
BnF, département des Manuscrits © BnF  
Précision : Le personnage du comte de Guercy, Guerchy ou Gurcy, le futur Charlus



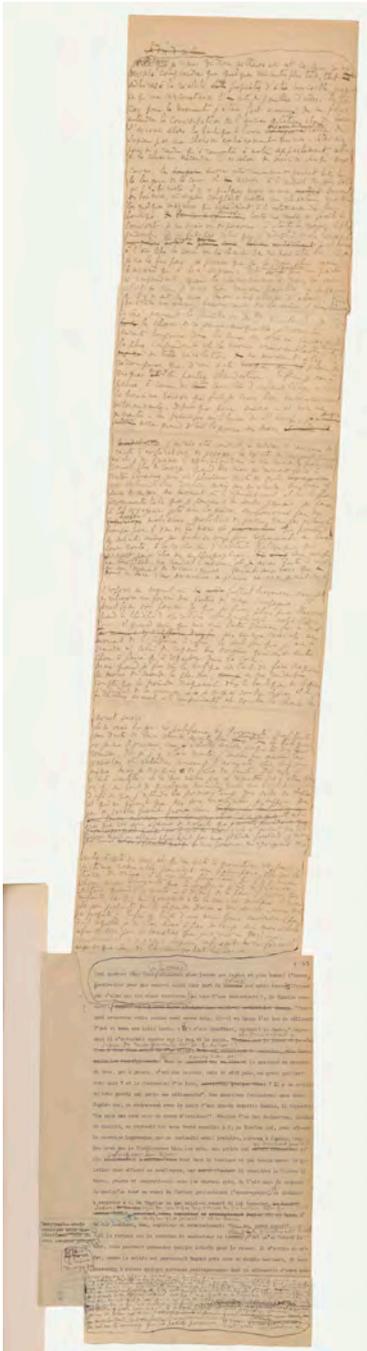
Le comte Robert de Montesquiou, 1897.  
Boldini Giovanni (1842-1931)  
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



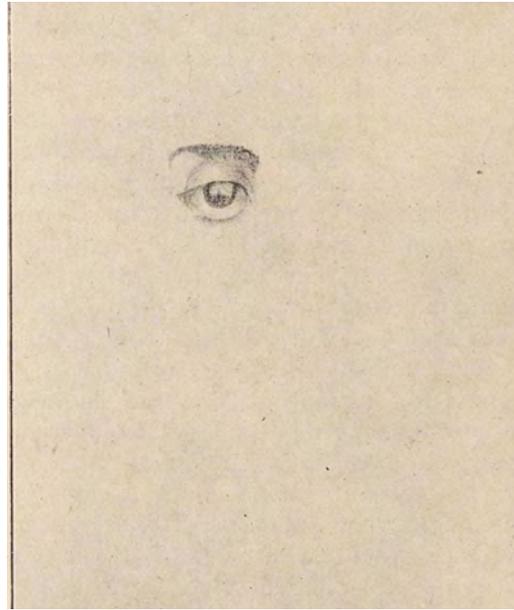
Marcel Proust. Cahier 71 « Dux ». 1913-1914  
BnF, département des Manuscrits © BnF  
Précision : Fuite d'Albertine



Marcel Proust. Cahier 54 « Venusté ». 1914  
Manuscrit autographe  
BnF, département des Manuscrits © BnF  
Précision : La mort d'Albertine



Marcel Proust.  
*Sodome et Gomorre I.* 1921  
Deuxième dactylographie corrigée  
préparée pour l'impression  
BnF, département des Manuscrits  
© BnF  
Précision : Début de la scène de voyeurisme



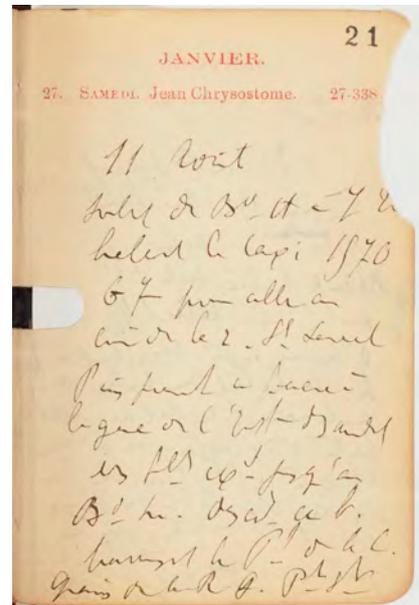
« Marcel Proust, par Georges Bessière »  
*La Révolution surréaliste*, 15 janvier 1925  
BnF, Réserve des livres rares © BnF



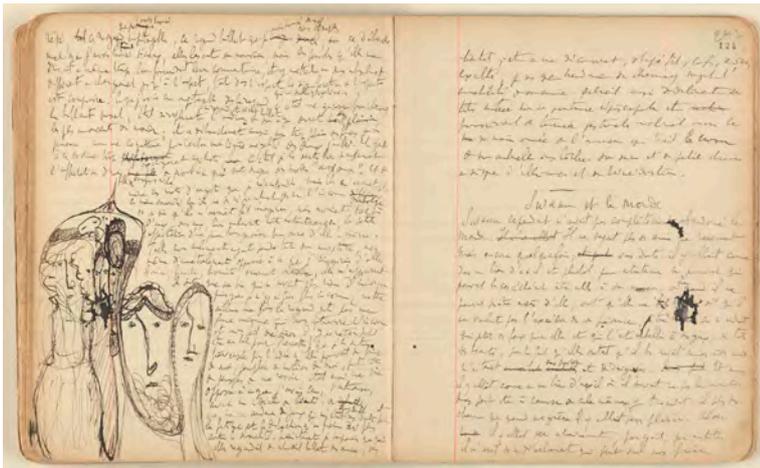
*Marcel Proust sur son lit de mort* par Paul Helleu  
1922. Pointe sèche  
BnF, département des Estampes et de la photographie © BnF



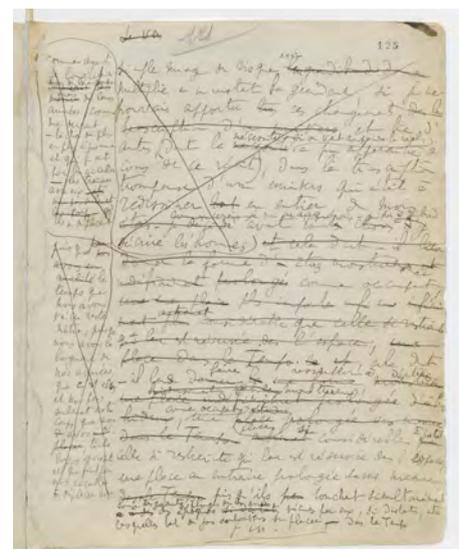
Marcel Proust. *L'Agenda 1906*  
1909-1913  
Maroquin rouge.  
BnF, département des Manuscrits © BnF



Marcel Proust. *L'Agenda 1906*,  
1909-1913  
BnF, département des Manuscrits © BnF  
Précision : La écriture d'Agostinelli



Marcel Proust. Cahier 12. 1909  
Manuscrit autographe et dessin  
BnF, département des Manuscrits © BnF  
Précision : Le bal de têtes



Marcel Proust. Cahier XX  
1917-1919  
Manuscrit autographe  
BnF, département des Manuscrits © BnF  
Précision : Derniers mots - dans le Temps



Marcel Proust. *Deux personnages du faubourg Saint-Germain*  
Sans date  
Dessin à l'encre noire sur papier  
Collection particulière (Paris)



Paperoles du fonds Proust  
BnF, département des Manuscrits © BnF